

JOURNÉE

PR

O.

PR

O.

PR

O.

PR

O.

PR

O.

PR

O.

PR

O.

Journée professionnelle  
du réseau TRAM :  
*Éco-responsables!*  
*Penser et transformer*  
*nos pratiques*

Musée d'Art Moderne de Paris

Réseau art  
contemporain  
Paris / Île-de-France

20.11.2023

TRAM

# ARTISTE INVITÉE LIDWINE PROLONGE

Le groupe de travail dédié à la journée professionnelle de TRAM a invité l'artiste Lidwine Prolonge.

Dans ce cadre, l'artiste a suivi les interventions de la journée, une restitution performée a eu lieu dans le Musée d'Art Moderne de Paris et des extraits sont présentés ici.

## UN ÉVÈNEMENT, DES PROCÉDURES

*1. Ce qui a lieu :* Une journée de rencontres professionnelles autour d'un thème spécifique, un lieu, des espaces, un programme, des activités, des prises de paroles – un écosystème.

*2. Une hypnométhode :* Concentration maximale, intensité attentionnelle, se rendre disponible à tout ce qui se déroule, à la situation, aux détails : choses vues, entendues, ressenties. Des gestes, des odeurs,

des registres de langue, des qualités d'espace, des liens. Se déplacer, observer, incorporer, noter, schématiser, saisir des images mentales – engrammer.

*3. Performer :* De ce matériau engrammé, faire un texte, une lecture / performance – réengrammer.

*4. Écrire avec ce qui vit :* De ce matériau, extraire, spatialiser, agencer, respirer.

- 3 ÉDITO**  
Laurent Roturier,  
directeur régional des affaires culturelles  
d'Île-de-France
- 5 MOT D'ACCUEIL**  
Fabrice Hergott,  
directeur du Musée d'Art Moderne de Paris
- 7 PRISES DE PAROLE**  
Béatrice Lecouturier,  
conseillère régionale d'Île-de-France, conseillère  
de Paris, présidente du FRAC Île-de-France
- Anne-Sophie de Gasquet,  
directrice Générale de Paris-Musées
- 11 INTRODUCTION**  
**Introduction co-présidentes de TRAM**  
Aude Cartier,  
directrice du centre d'art contemporain de Malakoff  
—  
Stéphanie Chazalon,  
directrice de l'Institut des Cultures d'Islam
- Porte-paroles du groupe de travail  
de la journée professionnelle 2023**  
Pauline Majoros,  
chargée de la coordination du projet scientifique  
et culturel, référente RSO du Musée  
d'Art Moderne de la ville de Paris  
—  
Lorette Savaton,  
chargée de production et de coordination  
artistique à l'Institut des Cultures d'Islam
- 19 TABLE RONDE**
- 37 CONFÉRENCES ET ATELIERS**  
**Synthèse conférence**  
Adaptation du secteur culturel face aux enjeux  
environnementaux : l'économie circulaire comme  
levier d'action
- 40 SYNTHÈSE ATELIER PARTICIPATIF**  
Comment aborder et générer  
l'éco-conception d'une exposition ?
- 44 SYNTHÈSE ATELIER PARTICIPATIF**  
Comprendre pour agir
- 51 GLOSSAIRE**
- 55 RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES**
- 57 LES COULISSES**
- 66 REMERCIEMENTS**

# ÉDIT

# T

# OO

# OO

# O

# O

# O

# O

# OO

# OO

# OO

# OO

# O

# O

# O

# O

**LAURENT ROTURIER,  
DIRECTEUR RÉGIONAL DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE**



« Je souhaite féliciter le réseau TRAM pour cette 2<sup>e</sup> édition des journées professionnelles organisée dans le cadre du schéma d'orientation pour le développement des arts visuels en Île-de-France (SODAVI-F).

La thématique de cette journée, « Éco-responsables ! Penser et transformer nos pratiques »,

s'inscrit pleinement dans les enjeux prioritaires portés par le ministère de la Culture : transition écologique, éco-responsabilité, développement de pratiques culturelles vertueuses d'économie circulaire<sup>○</sup> soucieuses de la préservation de la biodiversité<sup>○</sup>.

Ces enjeux se traduisent dans le plan pour la création "Mieux produire, mieux diffuser" voulu par la ministre, qui vise à favoriser les pratiques collaboratives de production et de diffusion entre les structures, à l'échelle du territoire, sur le plan national ou encore à l'international.

Les arts visuels sont depuis longtemps à l'avant-garde de ces tendances collaboratives, la co-production d'expositions, de publications ou d'événements étant une pratique

courante et établie dans le secteur. Cette volonté se traduit par la future manifestation « La Métropolitaine », fruit d'une collaboration exemplaire entre TRAM et la Métropole du Grand Paris, qui verra un programme décentralisé d'expositions et d'événements décliné sur le territoire francilien à l'occasion de l'Olympiade culturelle.

Riches des échanges de cette journée professionnelle, nourris par une réflexion commune, les acteurs de la culture sur le territoire francilien – et plus largement sur le territoire national – sauront se saisir des nombreux défis soulevés par la transition écologique et élaborer des solutions concrètes afin d'inscrire notre patrimoine et notre création dans un avenir responsable. »

<sup>○</sup> Se référer au glossaire page 51







## ANNE-SOPHIE DE GASQUET, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE PARIS-MUSÉES



*accueille plus de 4,5 millions de visiteurs par an, 25 à 30 expositions et conserve plus d'un million d'œuvres dans ses collections selon des normes de conservation strictes.*

*Il est donc indéniable que notre activité – et celle de tout le secteur culturel – engendre des impacts environnementaux pour lesquels nous avons aujourd'hui la responsabilité d'agir.*

*« Bonjour à toutes, bonjour à tous,*

*Je souhaite tout d'abord remercier Fabrice Hergott d'accueillir aujourd'hui cette journée professionnelle au sein du Musée d'Art Moderne. Le MAM est un lieu emblématique du réseau Paris Musées, en raison de la richesse de ses collections et de la qualité de ses expositions, bien sûr, mais également car c'est un acteur clé de la politique de développement durable de notre réseau, où les équipes se mobilisent pour agir avec conviction à l'amélioration et à la transformation des pratiques.*

*Je tiens également à remercier les organisateurs et les organisatrices de cette journée et tous les membres du réseau TRAM pour leur choix de travailler sur la thématique de l'éco-responsabilité, ici au Musée d'Art Moderne de Paris. Le partage d'expérience, le dialogue et l'action collective sont les fondements de notre engagement. Je crois fortement à la force du groupe pour apprendre ensemble à nous adapter, à franchir les obstacles et à repenser nos modèles. Cette journée va être l'occasion pour chacun d'écouter et de s'enrichir des expériences des acteurs du réseau et de chercher des solutions communes grâce aux ateliers et interventions qui se tiendront l'après-midi.*

*Paris Musées c'est : un réseau de 12 musées et 2 sites patrimoniaux, qui compte plus de 1000 agents,*

*Paris Musées est engagé depuis plusieurs années dans l'amélioration de ses pratiques mais nous avons décidé depuis l'année 2022 d'inscrire la prise en compte des enjeux écologiques et sociétaux dans le fonctionnement, la gouvernance et tous les aspects des activités des musées de la Ville de Paris. Pour réussir, cette évolution doit être transversale et collective.*

*Notre ambition est de donner à l'ensemble de nos musées et sites les moyens humains, financiers et organisationnels pour soutenir la transition écologique de notre activité et mettre en œuvre un plan d'action défini au cours de l'année 2023 et dont l'objectif est la baisse significative de notre impact environnemental, le déploiement et la mise en œuvre d'une stratégie à l'échelle d'un réseau et un engagement fort auprès de la filière culturelle et de l'ensemble de nos partenaires pour être porteur du changement.*

*Concrètement, nos actions portent sur :*

- Une stratégie de décarbonation avec la mesure de nos impacts et la définition d'une trajectoire de baisse de notre impact.
- La préservation des ressources naturelles et la protection de la biodiversité.
- La coopération, le partage et la mutualisation des avancées avec les autres institutions.

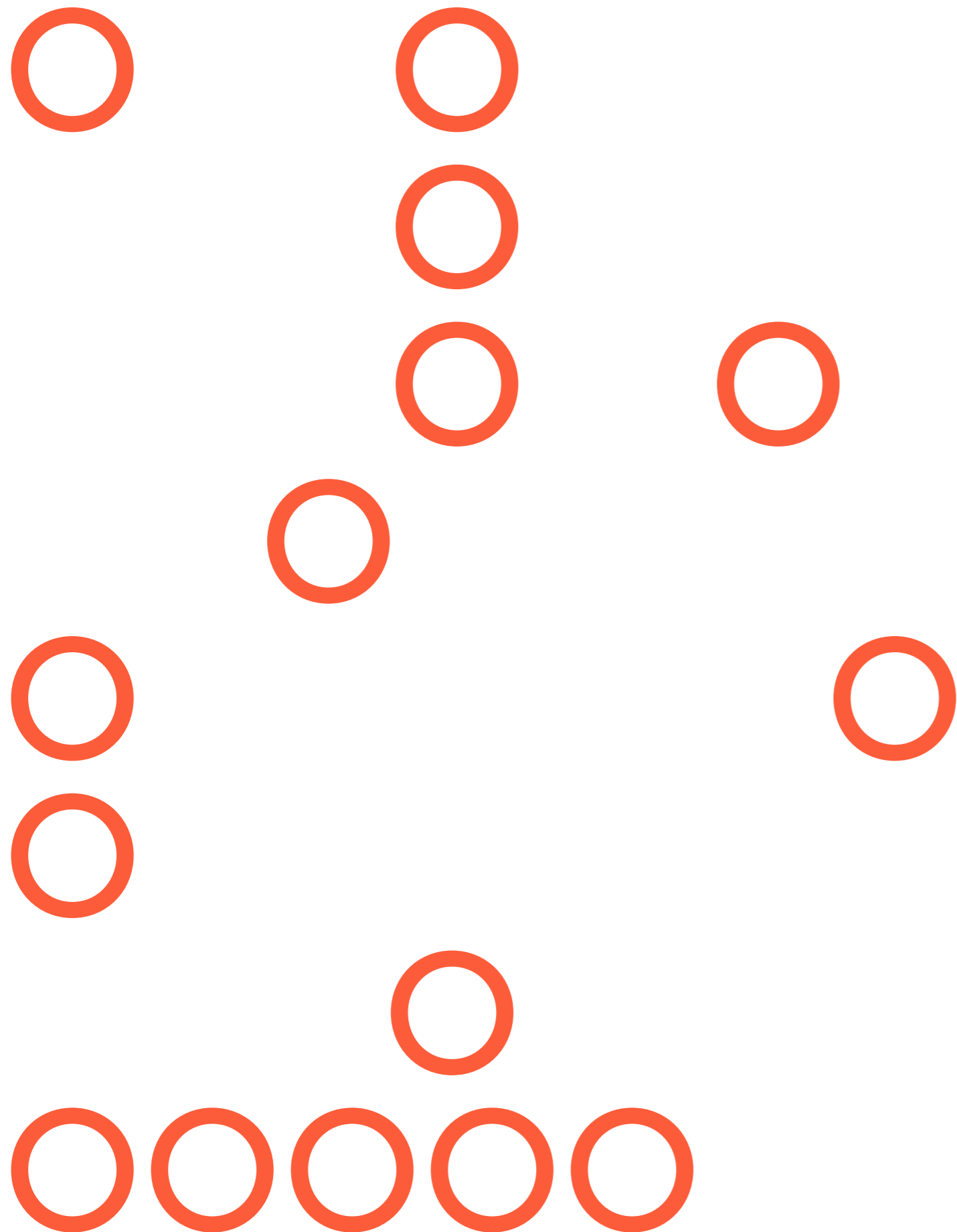
*Cet objectif s'illustre avec le dépôt d'un projet de plateforme de calcul de l'impact environnemental des expositions temporaires dans le cadre de l'appel à projets "Soutenir les alternatives vertes" du Ministère de la Culture. Ce projet sera co-construit et mené avec 15 partenaires institutionnels (dont le Palais de Tokyo) afin de concevoir collectivement une solution unique qui permettra de rendre les musées autonomes dans leur démarche d'écoconception et de développer des outils de référence pour l'évaluation de l'impact environnemental de nos activités.*

*La condition essentielle de la réussite de ces actions repose sur l'implication de l'ensemble des agents du réseau autour d'un projet co-construit et de valeurs communes.*

*Un des axes majeurs de notre politique de transition écologique est en conséquence la sensibilisation, la formation et la montée en compétences de tous les agents et agentes de Paris Musées. Notre organisation en réseau nous a permis de constituer un réseau de référents au sein de chaque site, service et direction. L'objectif est de les impliquer, de chercher des synergies et des solutions entre acteurs du réseau et de partager les avancées et les difficultés.*

*J'espère aujourd'hui que nous arriverons toutes et tous ensemble à rassembler nos forces, nos idées et nos engagements pour continuer à porter cet élan collectif et fédérateur. Cette journée est l'illustration de cet effort et de ce travail collaboratif ; je vous souhaite à tous et toutes d'en profiter et d'en retirer de l'inspiration pour continuer à créer, exposer, et partager tout en préservant les richesses de nos écosystèmes et en protégeant notre environnement. »*

# INTR



**AUDE CARTIER**  
DIRECTRICE DU CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN DE MALAKOFF

**STÉPHANIE CHAZALON**  
DIRECTRICE DE L'INSTITUT  
DES CULTURES D'ISLAM

**CO-PRÉSIDENTES  
DU RÉSEAU TRAM**



quitté le réseau, parce qu'ils ont disparu ou parce qu'ils ne correspondaient plus aux valeurs que défendent et partagent les lieux d'art membres du réseau.

La crise écologique correspond à l'épuisement des ressources de la planète, ainsi qu'à un réchauffement climatique mesuré à +1,5 °C de moyenne mondiale de réchauffement par rapport à la période préindustrielle, et qui devrait atteindre les 2 °C d'ici à 2030. De ce fait, des phénomènes nouveaux apparaissent et contraignent les sociétés à identifier des solutions résilientes d'adaptabilité. Ce travail de réflexion est mené par le réseau TRAM depuis plusieurs années. Dans ce cadre, une enquête a été menée en interne pour interroger les membres du réseau sur leurs actions face aux enjeux environnementaux. Plus des trois quarts des 34 structures du réseau TRAM ont répondu aux questions.



Stéphanie Chazalon remercie Yves Bartlett pour sa performance artistique, ainsi que les partenaires institutionnels, tout particulièrement la DRAC et la Région Île-de-France pour leur soutien et leur confiance dans le réseau TRAM.

Aude Cartier rappelle que le réseau TRAM entretient un lien très fort avec le territoire local sur lequel il est ancré depuis plus de quarante ans, ainsi qu'avec l'idée de la mutualisation et du partage des valeurs qui le traversent. TRAM est d'abord un réseau vivant et dynamique, constitué de 34 structures, parmi lesquelles figurent des collectifs d'auteurs et d'autrices, des écoles d'art, des centres d'art, une fondation, des musées et le FRAC Île-de-France. La Cité internationale des arts et le Centre d'art contemporain d'Alfortville - La Traverse viennent également de rejoindre le réseau TRAM. D'autres sites ont également

Les résultats de l'enquête attestent de l'engagement professionnel et éthique des équipes intégrées au réseau TRAM. Ainsi, 25 structures sont engagées dans une gouvernance de la transition écologique, marquée par un travail coopératif collégial passant par la mutualisation des savoirs. Un total de 25 structures du réseau se disent engagées pour une alimentation durable à destination de leurs équipes et des auteurs et autrices qu'elles accueillent, et pensent la réduction de leurs déchets ainsi que le respect de la biodiversité. De plus, 24 structures sont engagées pour une adaptation de leur consommation énergétique et de leur bâtiment, tandis que 25 structures sont engagées sur les enjeux de mobilités des collaborateurs, collaboratrices

et auteurs, autrices. Enfin, la moitié des répondants incluent les questions d'éco-responsabilité dans leurs choix de programmation, et 24 structures pensent la **sobriété numérique** ainsi que les enjeux qui ont trait au monde de la communication et de l'édition. Toutes les structures du réseau sont sensibles à l'enjeu d'éco-responsabilité.

Les chiffres de l'enquête prouvent l'exemplarité et la résilience des équipes des lieux d'art membres de TRAM, alors même que de nombreuses structures du réseau sont concernées par des situations de précarité et la nécessité d'une économie de moyens, qui est devenue une source d'éco-responsabilité.

Stéphanie Chazalon rappelle que l'année précédente, le thème de la journée professionnelle était « s'adapter » et que déjà, l'accélération des crises de toutes sortes était au cœur des échanges, parce qu'elles révèlent à la fois la fragilité et la résilience du secteur des arts visuels. Il s'agit aujourd'hui de penser et de transformer les pratiques face à l'urgence climatique, cette évolution reposant pour une grande part sur un travail de relocalisation et de réflexion à l'échelle du territoire.

Le rapport « Décarbonons la culture ! » publié par le **Shift Project** constate par ailleurs qu'il en va de la survie des secteurs de l'art et de la culture, particulièrement vulnérables en cas de choc climatique, énergétique et sanitaire. Il souligne également que l'art et la culture ont un rôle à jouer pour transformer les imaginaires, les artistes peuvent agir sur les représentations, rendre sensibles certaines réalités connues,

mais pas encore suffisamment appréhendées.

C'est ce que défendait Bruno Latour : l'esthétique artistique est complémentaire des esthétiques scientifiques et politiques pour apprendre à se situer à l'échelle de la planète et de sa biocapacité. Avec leurs œuvres, les artistes peuvent accompagner un cheminement vers l'acceptation des conséquences que la finitude de la Terre emporte. Dans cet esprit, Angela Davis, de passage ce week-end à Paris dans le cadre d'une collaboration du Festival d'Automne et du Crédac, expliquait que l'art contribue à la structuration émotionnelle des êtres.

Parce qu'ils interagissent avec de nombreux secteurs, la culture et les arts peuvent aussi contribuer à changer concrètement le réel en impulsant de nouvelles pratiques et en devenant moteurs de la transition, par exemple dans le domaine de la mobilité ou du numérique. Penser sa relation au vivant, c'est inventer d'autres manières de réfléchir et de faire.

L'objectif de la journée professionnelle consiste à partager des données factuelles, ainsi qu'à réfléchir et co-construire des outils qui pourraient être déployés dans les structures. Il s'agit de générer une dynamique positive, constructive et coopérative entre tous les participants et participantes présents ce jour.

Aude Cartier remercie l'équipe de TRAM qui a participé à l'élaboration et à l'organisation de la journée professionnelle 2023. Aude Cartier et Stéphanie Chazalon remercient l'équipe de TRAM qui a participé à l'élaboration et à l'organisation de la journée professionnelle 2023.

**PAULINE MAJOROS**  
**CHARGÉE DE LA COORDINATION DU PROJET**  
**SCIENTIFIQUE ET CULTUREL ET RÉFÉRENTE**  
**RSO DU MUSÉE D'ART MODERNE**  
**DE LA VILLE DE PARIS**

—  
**LORETTE SAVATON**  
**CHARGÉE DE PRODUCTION ET DE**  
**COORDINATION ARTISTIQUE À L'INSTITUT**  
**DES CULTURES D'ISLAM**



Lorette Savaton propose de présenter le fonctionnement du groupe de travail qui a élaboré la journée professionnelle 2023. De février à novembre 2023, le groupe de travail s'est réuni avec l'aide de l'équipe salariée du réseau TRAM. Le groupe de travail était composé de profils issus de 9 lieux d'art différents, que sont Guillaume Breton, Aude Cartier, Stéphanie Chazalon, Caroline Cournède, Lucie Liabeuf, Madeleine Mathé, Céline Notheaux, Lisa Seantier, Pauline Majoros et Lorette Savaton. Elle salue l'équipe de TRAM qui a participé à l'élaboration de la journée, avec une attention particulière pour Pauline Durand-Wietzel, absente ce jour, stagiaire qui s'est investie pendant plusieurs mois sur cette journée.

Le groupe de travail a choisi d'alterner des moments de plénière et des moments d'échanges et d'élaboration collectives d'outils, incarnés par les ateliers participatifs de l'après-midi. Il a également été décidé de mettre en avant les artistes, avec des performances artistiques tout au long de la journée.

Pauline Majoros présente le déroulé de la journée. À 10h30, une première table ronde avec des artistes, chercheuses et professionnels de centres d'art qui pensent et traduisent l'urgence écologique dans le secteur des arts visuels sera animée par Emmanuelle Lequeux, journaliste. Valérie Belmokhtar, Aude Cartier, Guillaume Désanges, Cassandre Langlois et Anaïs Roesch participeront à cette table ronde. Les convives seront ensuite invités à profiter d'une pause déjeuner, et pourront visiter l'exposition consacrée à Nicolas de Staël dans les espaces d'exposition du Musée d'Art Moderne de Paris.

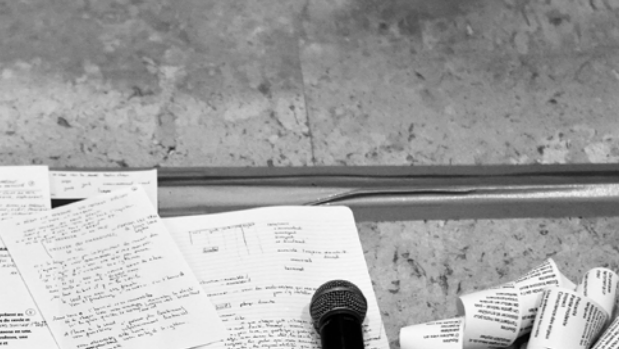
L'après-midi a été pensée autour de quatre temps forts, avec une conférence et trois ateliers participatifs. Malheureusement, l'absence de Lucie Marinier qui

**PORTE-PAROLE DU GROUPE**  
**DE TRAVAIL DE LA JOURNÉE**  
**PROFESSIONNELLE**  
**2023**

est souffrante oblige à un changement de programme de dernière minute. Sylvie Bétard animera une conférence pendant les ateliers de Marguerite Courtel et de Fanny Legros. Enfin, les synthèses de la journée auront lieu à partir de 16h, en présence des rapporteuses des ateliers participatifs et de l'artiste Lidwine Prolonge, présente tout au long de la journée. La journée se clôturera par une performance sonore de Vincent Malassis, artiste-auteur.

Lorette Savaton salue les étudiants et étudiantes des master 1 et master 2 Politiques et gestion de la culture en Europe à l'université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, qui assistent à la journée professionnelle dans le cadre du partenariat qui a été noué avec Madame Pauline Gallinari, responsable pédagogique du master. Elle remercie les différents prestataires pour le son, le matériel et l'audiovisuel. Elle remercie également Le RECHO pour le déjeuner, qui est un traiteur social et éco-responsable.





toujours une voix

se distingue  
parmi les voix

changeante

mouvante

rythmes

et disques



yeux fermés

Vincent Malassis



au ralenti

un sommeil intégratif



Yves Bartlett



café regard rires

hommes politiques

un artiste devant : femmes personnes

politique

orchestre à la corde

machine à fumée

dompter les rats et

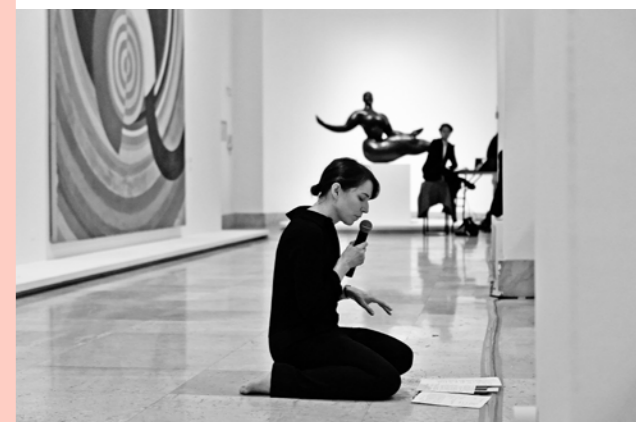
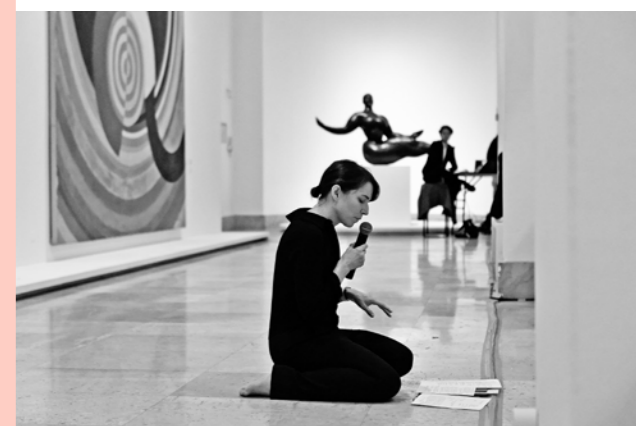
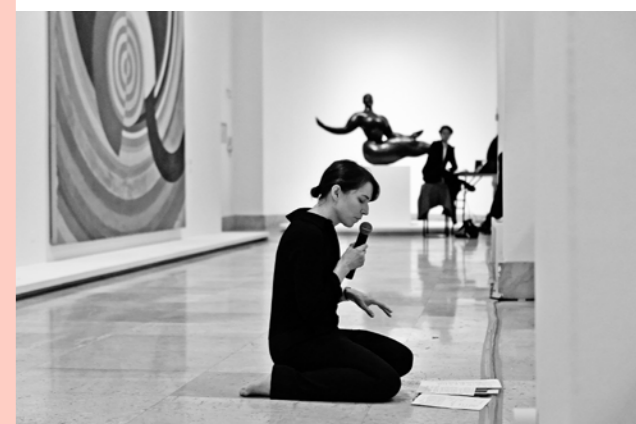
former avec leur corps un discours

émouvant

très décroissant

descendre

se laisser glisser se déprendre



Lidwine Prolonge

TA  
BLE

R  
R  
RO

O  
O

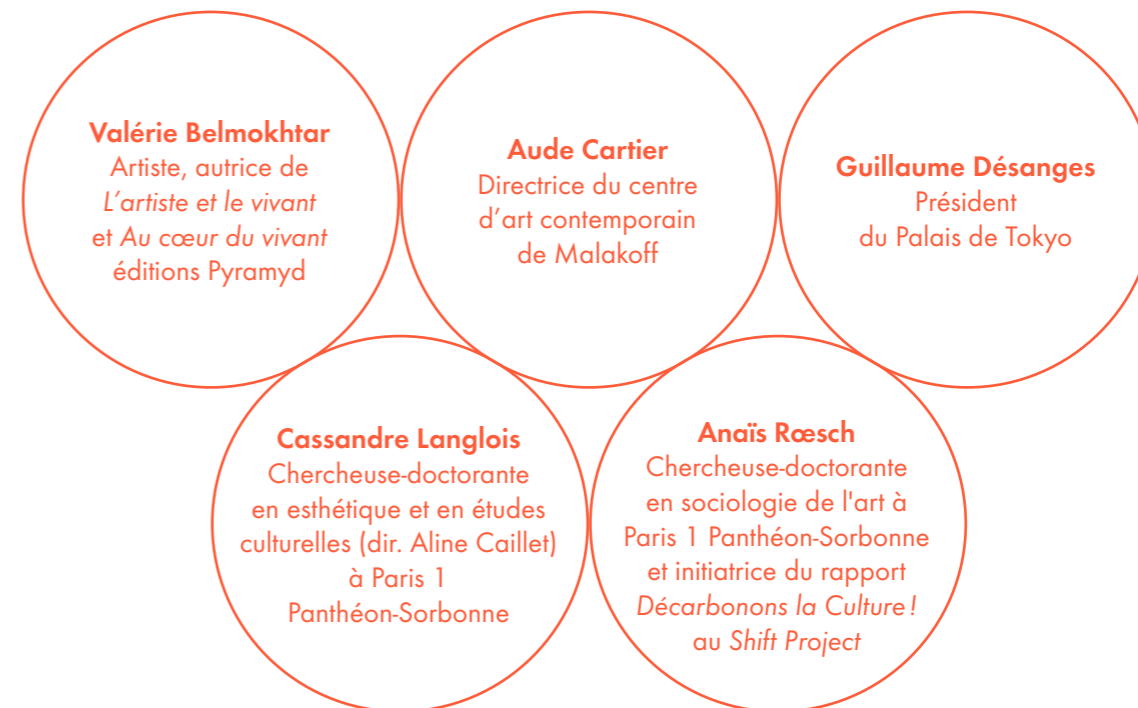
O  
ONDE

infra-  
un récit  
volontairement  
lentement

un froid  
qui travaille  
de nos inquiétudes  
de manière sincère

mesurer  
éclairant  
le soleil  
baissant

Intervenantes et intervenants



Emmanuelle Lequeux Journaliste, modératrice de la table ronde

Emmanuelle Lequeux propose aux intervenantes et intervenants de se présenter avant de débiter les débats.

Valérie Belmokhtar est artiste plasticienne et autrice. Elle consacre depuis plusieurs années ses recherches aux liens entre les artistes et l'écologie. Elle a publié les ouvrages *L'artiste et le vivant* en 2022 et *Au cœur du vivant* en 2023 aux éditions Pyramyd. Le second ouvrage étudie le processus créatif de plusieurs artistes qui promeuvent entre autres des pratiques éco-responsables, et en lien avec la nature et le vivant.

Anaïs Roesch effectue une thèse de sociologie sur les trajectoires d'engagement des artistes dans le domaine de l'écologie. Elle a également co-piloté le rapport « Décarbonons la culture ! » du *Shift Project*. Elle est enfin co-autrice de l'ouvrage *Décarboner la culture*, publié en 2021 par les Presses universitaires de Grenoble.

Cassandra Langlois est curatrice indépendante et chercheuse-doctorante en esthétique et en études culturelles à l'Université Paris 1, sous la direction d'Aline Caillet. Elle travaille sur la relation entre les arts vivants et les pratiques curatoriales, et sur la manière dont celle-ci parviendrait à engendrer « un autre lieu de l'art » dans une dynamique para-institutionnelle. Dans le cadre de cette table ronde, elle intervient également au nom d'un groupe de recherche d'étudiants de Paris 1 (Maud Barranger-Favreau, Ariane Fleury et François Salmeron) qui ont développé un *workshop* dans le cadre du projet « couper les fluides » du centre d'art de Malakoff.

Emmanuelle Lequeux demande à Anaïs Roesch d'évoquer la marginalisation de l'écologie par les institutions culturelles françaises avant de devenir un sujet important, primordial.

Anaïs Roesch rappelle que le lien entre l'art et l'écologie a émergé à partir des années 2000 en France. Dans les années 1990, quelques initiatives dispersées ont vu le jour, par exemple l'exposition « Vilette Amazone » et le manifeste qui lui est lié, dans lequel les commissaires ont soutenu l'idée que la réponse à la crise écologique était nécessairement culturelle. À partir des années 2000, le monde des arts et de la culture a vu l'émergence de plusieurs centres d'art dédiés aux questions écologiques ou leur réorientation autour de ces questions, par exemple le Centre International d'Art et du Paysage - Île de Vassivière, ou encore le centre d'art Informel et de Recherche sur la Nature (Digne-les-Bains).

En 2007, le Grenelle de l'environnement a représenté un tournant à partir duquel ont commencé à apparaître certaines structures dédiées au lien entre l'art et l'écologie, telle que l'association COAL en 2008. Le deuxième temps fort a été la COP21 à Paris en 2015. À partir de là, les expositions, les films et les spectacles autour de questions écologiques et environnementales se sont multipliés. La COP21 a aussi été un moment important pour le ministère de la Culture, qui s'est vu mieux intégré aux politiques de développement durable de l'État.



le contact  
de vos mains  
léger mouvement  
des épaules

30 jours de pluie  
28 degrés  
en novembre

28  
20  
25

juste avant  
les chiffres sont  
importants  
publiés

mais en grammes

un modèle  
pour demain déplacer  
un verre d'eau

Néanmoins, jusqu'à la crise sanitaire, les réflexions sur le lien entre l'art et la culture se focalisaient sur le rôle spécifique que pouvaient jouer les artistes face aux enjeux écologiques. La crise sanitaire et le confinement ont permis d'ajouter à la dimension programmatique une prise de conscience de la dimension matérielle des enjeux qui traversent le monde de la culture. Dans ce contexte, le rapport du *Shift Project* a cherché à montrer à quelles conditions le monde de la culture pouvait participer à la transition écologique. Il s'agissait d'abord de porter un regard réflexif et critique sur les processus de production et de diffusion du monde de la culture. Ainsi, différents outils et formations sont mis en place pour transformer les pratiques du monde de la culture.

Emmanuelle Lequeux propose à Aude Cartier de dresser le bilan d'un projet « couper les fluides », et de raconter son vécu du projet.

Aude Cartier explique qu'il s'agissait d'un projet collectif co-construit qui avait pour ambition de déconstruire le fonctionnement du centre d'art de Malakoff. L'expérience a été vécue avec joie, car elle répondait de façon concrète à un besoin de travailler sur l'éco-attention et l'anxiété. Ainsi, les membres de l'équipe ayant participé au projet ont témoigné de la façon dont il a modifié leur rapport des unes aux autres.

Tout au long du projet, l'équipe du centre d'art de Malakoff a été accompagnée par le collectif *Les Augures*, constitué de 4 expertes de l'innovation et de l'économie circulaire. *Les Augures* ont ainsi transmis les outils pour calculer et mesurer l'impact écologique de l'expérimentation. Si l'équipe avait connaissance du coût que représentaient les différents fluides, il était nécessaire de comprendre l'impact écologique et financier de l'arrêt de ces fluides, ainsi que de penser les possibilités de redistribution des économies réalisées.

Un rapport chiffré et concret est en cours de réalisation par *Les Augures*, qui permettra de mesurer la façon dont l'éco-conception doit être pensée en amont de la réalisation de l'expérimentation. L'éco-conception est à la fois une source d'inspiration et d'économies. De plus, le rapport permettra de transmettre à la direction générale de la ville de Malakoff et à tous ceux qui le souhaitent un compte-rendu du projet. En effet, ce rapport sera en libre accès sur le site Internet du centre d'art.

Emmanuelle Lequeux rappelle qu'il n'a pas plu de février à avril 2023, ce qui a constitué une difficulté supplémentaire dans la mise en œuvre du projet, et a suscité une grande capacité d'adaptation.

Aude Cartier confirme qu'il n'a pas plu pendant longtemps, et qu'il faisait très froid dans le bâtiment. Dès lors, des solutions concrètes et résilientes

ont été trouvées pour se protéger du froid, par exemple en profitant du soleil et du parc de la maison des arts. Un suivi a été réalisé avec la médecine du travail afin d'assurer le bien-être au travail des collaboratrices du centre d'art de Malakoff.

Emmanuelle Lequeux propose à Cassandre Langlois de présenter son *workshop* sur le projet « couper les fluides ».

Cassandre Langlois indique que le *workshop* a été initié dans le cadre d'un programme de recherche pluriannuel lancé par Aline Caillet et Florian Gaité, sur le monde de l'art à l'âge du capitalisme culturel. Il s'agissait de mener des sessions d'entretiens avec l'équipe du centre d'art et d'arpentages. Les séances d'arpentage ont été menées en présence des autrices et auteurs, à savoir Rémi Beau, Irène Pereira et Cy Lecerf Maulpoix. Plusieurs axes théoriques sont ressortis du *workshop*, autour de la critique institutionnelle à travers l'angle de la question écologique. Un parallèle entre l'éthique du *care* et les infrastructures a également été analysé, les deux mettant en relation des personnes et des communautés. Ainsi, le concept de critique infrastructurelle peut être avancé pour analyser la façon d'utiliser les conditions techniques de l'institution pour participer à la transformation de l'institution. Enfin, les questions de responsabilité et d'interconnexion ont été abordées. Le concept de para-institution désigne le fait de se positionner à côté des institutions sans s'y opposer, en mettant en place un dispositif d'interconnexion.

Emmanuelle Lequeux rebondit sur le concept de critique infrastructurelle, qui semble adapté à la description du programme de permaculture institutionnelle mené par Guillaume Désanges au sein du Palais de Tokyo.

Guillaume Désanges explique que le Palais de Tokyo a engagé une réflexion sur la manière dont une grande institution pouvait prendre à bras le corps la question écologique. Ainsi, le choix de la permaculture a été privilégié bien que pouvant paraître à première vue décalé. Le projet a permis de créer un récit qui engage les collaborateurs et l'institution, mais également de ressentir de la joie dans la réalisation d'actions concrètes. Les actions sans le récit risqueraient d'être décourageantes, le récit sans les actions serait cynique.

Le projet a débuté par la rédaction d'un traité de permaculture institutionnelle, qui énonçait les enjeux autour de la mise en place d'un projet global qui engage toute l'institution. Il s'agissait de remettre en question non seulement les manières d'agir, mais également les manières de penser, par exemple en sortant du paradigme de la croissance. Dans ce cadre, les arts visuels peuvent représenter une avant-garde pour tordre le cou à certains paradigmes idéologiques

comme ceux de la productivité ou de la croissance. En parallèle, plusieurs actions sont menées, parfois en collaboration avec d'autres institutions. Par exemple, une Direction de la **RSE** <sup>o</sup> a été créée au Palais de Tokyo.

Le projet n'a pas pour objectif de constituer une révolution qui pose des ambitions a priori, mais plutôt une évolution raisonnable et progressive. Un **bilan carbone** <sup>o</sup> a été réalisé au moyen d'un **mécénat de compétences** <sup>o</sup> avec l'association UTOPIES. Ce bilan carbone a permis d'établir une trajectoire de réduction de 42% des émissions carbone d'ici à 2030. Chaque secteur du Palais a été repensé concrètement pour intégrer les enjeux écologiques. Des actions symboliques ont également été mises en place. Ces actions ne sont pas faciles à mettre en œuvre, car elles bousculent les habitudes. Aussi, le partage et la coopération entre les différentes institutions permettent d'avancer davantage.

Finalement, le projet de permaculture institutionnelle incarne un geste moins radical que le projet de Malakoff. Il s'agit d'évoluer plus progressivement pour ne pas brusquer l'institution, mais le projet avance malgré certaines contradictions rencontrées.

Emmanuelle Lequeux s'enquiert de la diversité des profils d'artistes avant-gardistes rencontrés par Valérie Belmokhtar au cours de sa recherche sur les nouvelles façons de créer.

Valérie Belmokhtar précise qu'elle s'est focalisée sur le secteur des arts visuels. À l'occasion de la préparation de son ouvrage *L'artiste et le vivant*, elle a cherché à voir s'il était possible de créer de façon écologique, en analysant l'inscription des artistes dans les préoccupations écologiques et sociales. Elle s'est également intéressée à la place du vivant dans l'histoire de l'art pour définir le cadre de sa recherche.

Rapidement, sa démarche est devenue systémique, car une réflexion sur la production des artistes ne peut pas se limiter au monde de l'art. Il s'agit d'analyser l'intégration des artistes dans le marché de l'art. Les arts non occidentaux proposent un point de vue différent sur cet aspect. Les modes de diffusion ont également fait l'objet d'une analyse, puisque certains artistes vont jusqu'à créer des modes de diffusion parallèles aux institutions.

Dans son ouvrage *Au cœur du vivant*, elle s'est davantage penchée sur les liens entre les artistes contemporains et le vivant dans la pratique. L'ensemble du processus de production doit être analysé, pour en tirer des solutions qui peuvent être partagées au plus grand nombre.

Emmanuelle Lequeux interroge Anaïs Roesch sur le profil des différents artistes engagés sur les questions écologiques.

Anaïs Roesch répond qu'elle a commencé par s'interroger sur les différents motifs qui peuvent pousser les artistes à se saisir de la question écologique, avec un angle sociologique. Le monde de l'art est en soi très urbain. Or, elle constate que les artistes qui travaillent sur l'écologie sont souvent d'origine rurale, et une partie vient même de milieux agricoles. Ainsi, il semble que l'expérience directe du vivant précède la connaissance théorique, et pousse les artistes concernés vers l'engagement, un constat appuyé par les travaux de chercheurs qui ont montré que l'expérience sensible conduisait plus directement vers l'engagement que la théorie.

En revanche, l'institution éducative ne joue globalement aucun rôle dans la sensibilité au monde du vivant et à l'écologie des artistes. Ce sont plutôt les cadres de vie et la socialisation primaire qui suscitent les engagements. Il a fallu attendre un temps récent pour que les écoles d'art soient citées comme des lieux qui permettent et invitent à s'emparer des questions écologiques. Dès lors, les générations précédentes qui s'intéressaient aux thèmes environnementaux ont mis en place des stratégies alternatives, qui pouvaient passer par des formations complémentaires formelles ou informelles en agriculture, en botanique, ou encore le fait d'aller étudier à l'étranger.

Emmanuelle Lequeux rappelle que les artistes qui travaillaient sur la question écologique ont souvent été invisibilisés. Dès lors, comment une institution peut-elle accompagner et mettre en avant ces artistes, alors même qu'il s'agit de pratiques qui ne sont pas simples à promouvoir ?

Aude Cartier répond que le centre d'art de Malakoff s'est saisi des thèmes écologiques et environnementaux depuis une quinzaine d'années. Depuis 5 ou 6 ans, le centre d'art s'appuie sur la **production dormante** <sup>o</sup>, c'est-à-dire le fait de considérer que chaque artiste est collectionneur de son propre travail. Par conséquent, l'institution se fonde sur la production existante des artistes plutôt que sur sa propre production.

L'autre aspect de l'accompagnement des artistes concerne leur intégration au marché de l'art. Seuls 9% des artistes sont intégrés au marché de l'art, ce qui signifie que tous les autres gagnent leur vie avec un autre métier ou vivent dans la précarité. Pour les accompagner, le centre d'art de Malakoff décide de consacrer une partie importante de son budget à la question des honoraires pour les artistes.

Guillaume Désanges considère que la transformation de l'institution elle-même doit primer sur la question du sujet et de l'artiste. L'institution doit repenser ses manières de faire, pour ainsi travailler sur la durabilité de la relation avec l'artiste, proposer des temps d'exposition plus longs et permettre aux artistes de produire moins, quel que soit le thème sur lequel

VOUS

dans votre espace

de plus en plus

profondément

profondément  
et puis

les institutions sont responsables  
avant les artistes  
appuyer

un modèle économique viable  
ne pas moraliser

une urgence

le geste

d'une herbe courbée



## le monde de l'art

un doigt qui fait vibrer votre bouche  
de manière contradictoire

valoriser

ce qui s'incarne dans  
les œuvres  
institutions

collaborations

donner la parole aux  
artistes se donner la parole  
se donner

les gestes

entre : le désert qui croît

L'artiste travaille. Dès lors, le choix pour un artiste de traiter du thème écologique est une question secondaire. Les institutions sont responsables avant les artistes. Ainsi, le Palais de Tokyo échange avec les artistes, mais veille à ce qu'ils ne ressentent pas ces échanges comme une injonction du monde de l'art. Les artistes, du fait de leur précarité, évoluent déjà dans une économie de moyens qui est assez vertueuse. L'institution doit se centrer sur son propre rôle et ne pas faire culpabiliser l'artiste.

Aude Cartier assure que le centre d'art de Malakoff ne cherche pas à culpabiliser les artistes. En outre, les artistes qui s'emparent de la question écologique ne la rendent pas nécessairement visible matériellement dans leur production. Elle rappelle que le réchauffement climatique est une réalité qui s'impose avec urgence, et que les institutions doivent s'emparer de propositions radicales si elles ne veulent pas simplement disparaître. Si les sociétés n'agissent pas, les artistes n'auront plus l'occasion de créer et les institutions culturelles n'auront plus lieu d'être. Dans ce cadre, les structures doivent penser les outils et les institutions pour accompagner les artistes.

Emmanuelle Lequeux relance Valérie Belmokhtar sur l'injonction de l'éco-responsabilité faite aux artistes.

Valérie Belmokhtar confirme que les artistes n'ont pas forcément tous envie de révolutionner leurs pratiques, d'autant qu'ils se situent déjà dans des pratiques modestes par rapport au monde industriel. Toutefois, la plupart des artistes sont conscients des enjeux et des efforts à accomplir. Par conséquent, ils n'ont pas envie de s'isoler en ignorant les effets de leurs pratiques sur l'environnement. Dans le même temps, de nombreux artistes ne souhaitent pas promouvoir l'écologie comme leur sujet principal de travail. Néanmoins, l'évolution des sociétés à l'aune de la crise écologique laisse supposer que l'écologie ne sera bientôt plus un sujet particulier, puisque les artistes ne pourront plus l'ignorer dans leur processus de création, ne serait-ce qu'en raison de la rareté des ressources.

Il est contreproductif de culpabiliser les artistes, mais il est possible de mettre en avant les exemples positifs pour inspirer les autres artistes à se positionner plus franchement. L'approche ne doit pas être moralisatrice, mais doit rendre visibles des pistes et des solutions concrètes.

Emmanuelle Lequeux suggère que les expérimentations menées au Palais de Tokyo ou au centre d'art de Malakoff n'auraient pas pu prendre place dans d'autres lieux, tels qu'une entreprise privée. Dans ce contexte, le secteur de l'art ne doit-il pas être considéré comme une chance pour développer de nouveaux modèles, inspirer de nouveaux imaginaires par des expériences concrètes ?

Anaïs Roesch répond par l'affirmative. L'art est une pratique collective. Dès lors, il ne s'agit pas de culpabiliser l'artiste, parce qu'il ne peut rien faire sans le concours des autres acteurs, notamment institutionnels.

Valérie Belmokhtar prend l'exemple de Motoco, qui est un lieu de production artistique accueillant 140 artistes à Mulhouse, dans un ancien bâtiment industriel. Les artistes de Motoco réinventent les pratiques en mutualisant, par exemple, certains moyens de production, notamment des machines qui seraient coûteuses à utiliser individuellement. D'autres exemples de collectifs d'artistes, de tiers lieux et de para-institutions existent, dans lesquels les artistes réinventent les façons d'agir et leurs liens avec les territoires.

Cassandra Langlois confirme que le modèle de la para-institution est beaucoup revenu dans le *workshop* au centre d'art de Malakoff. Manifestant des liens avec les musées d'artistes et développé à partir des années 2000, notamment dans le cadre de ce que l'on a appelé le « nouvel institutionnalisme », le modèle de la para-institution a été notamment mis en avant par Nora Sternfeld et Sven Lütticken, et désigne l'idée de se positionner à côté de l'institution pour apporter des alternatives. Il s'agit de multiplier les réseaux d'agentivité et d'activité.

Emmanuelle Lequeux évoque la question des outils et des moyens à disposition des artistes, par exemple les instruments qui permettent de dresser son propre bilan carbone. Elle propose à Anaïs Roesch de présenter le rapport du *Shift Project* « Décarbonons la Culture ! ».

Anaïs Roesch explique que le *Shift Project* a réalisé de nombreux entretiens pour établir un état des lieux, avec l'idée de s'adresser à différents acteurs du secteur de la culture. Le rapport poursuivait l'objectif de rappeler l'urgence de la transformation aux différents acteurs du monde de la culture et leur vulnérabilité face aux risques climatique, sanitaire ou encore énergétiques. Il s'agissait de montrer que si la situation implique une transformation radicale, celle-ci peut se déployer progressivement dès maintenant, sans nécessairement bouleverser les pratiques professionnelles dans l'immédiat. Toutefois, il est nécessaire de se prémunir de la réabsorption des concepts ou du rapport par des logiques néolibérales, car les changements à opérer sont véritablement radicaux.

Aude Cartier ajoute que chaque institution trouve ses propres méthodes et manières de faire. Les équipes du réseau TRAM sont pleines d'inventivité. Il est passionnant de s'appuyer sur l'expérience de chacune des structures pour partager les idées.

Emmanuelle Lequeux propose de prendre les questions du public.

Claire Le Restif, directrice du centre d'art contemporain d'Ivry – Le Crédac, rappelle que dans le monde de l'art les questions écologique et économique sont liées, puisque les structures et les artistes sont soumis depuis longtemps à une économie de moyens et à la pratique du dialogue. Dès lors, le monde de l'art a abordé l'éco-responsabilité par le biais de la contrainte budgétaire, avant d'en faire une véritable question écologique.

Elle exprime son admiration pour le projet mené par Aude Cartier et le centre d'art de Malakoff, de même que pour le projet de permaculture institutionnelle du Palais de Tokyo. Au centre d'art d'Ivry – Le Crédac, une analyse des pratiques de la structure est menée avec le collectif *Les Augures*, afin de repenser la production des expositions et l'ensemble des manières d'agir. Les différents acteurs du monde de l'art sont animés par un optimisme dont le public et les artistes ont besoin, et doivent continuer à porter des voix plurielles, notamment les voix des nouvelles générations.

Sylvain Soussan, artiste-auteur, revient sur le projet « couper les fluides » et demande à Aude Cartier si l'équipe du projet a considéré le public comme un fluide. Il s'enquiert de la réaction du public après l'entame du projet.

Aude Cartier répond que la fréquentation du centre d'art de Malakoff pendant la durée du projet a triplé, à la grande surprise de l'équipe. La majorité des citoyens et citoyennes qui sont venus n'étaient pas habitués à venir dans un centre d'art ils étaient attirés par le projet. Les équipes ont mené un travail sur les questions de mobilité du public, avec *Les Augures*, en interrogeant le public sur les façons de se rendre au centre d'art. Alors que le groupe s'attendait à recevoir des réactions négatives de la part d'une partie du public, il a vécu l'inverse. Ainsi, le public a témoigné de sa curiosité à l'égard du projet, en posant énormément de questions sur des solutions à mettre en œuvre au quotidien.

Emmanuelle Lequeux rappelle que l'exposition et le projet étaient ponctués de nombreux moments de partage. Ainsi, le centre d'art de Malakoff est devenu un lieu de ressource citoyenne au-delà du lieu artistique.

Guillaume Désanges rebondit sur la question du statut du public. Le bilan carbone du Palais de Tokyo a révélé que la mobilité des publics constitue un poste d'émission fondamental. Or, ce constat doit s'articuler avec les enjeux contradictoires de l'ouverture à un public large, de l'accessibilité et de la rentabilité économique. Les institutions doivent penser la démocratisation culturelle d'une nouvelle manière plus qualitative que quantitative.

Emilie Renard, directrice de Bétonsalon - centre d'art et de recherche, ne considère pas que les institutions artistiques pourraient devenir superflues face à la crise écologique. La question des imaginaires et des représentations du monde est centrale, et les institutions artistiques sont des lieux propices à exercer sa sensibilité et à augmenter sa puissance d'action. Il est nécessaire de continuer de croire à l'art comme une solution face à la crise écologique.

Guillaume Désanges confirme qu'il faut continuer à croire à l'art. Ainsi, il s'agit de rendre l'art encore plus opérant dans les institutions, de laisser aux artistes plus de pouvoir en leur sein.

Emmanuelle Lequeux invite le public à aller découvrir l'exposition en cours à Bétonsalon : « Un · Tuning Together. Pratiquer l'écoute avec Pauline Oliveros ».

Laureline Deloingce, coordinatrice indépendante de projets d'arts contemporains, suggère que l'institution devrait trouver des sources d'inspiration pour ses nouveaux modèles hors d'elle-même, en interagissant davantage avec la société. Elle interroge Cassandra Langlois sur les façons dont l'institution peut s'ouvrir à la société, se décentrer.

Cassandra Langlois répond que l'idée de créer des projets qui s'inscrivent dans une constellation de structures de nature très diverses lui semble intéressante à développer, tout comme celle de coproduction qui existe déjà dans les arts vivants mais un peu moins dans les arts visuels.

Valérie Belmokhtar évoque l'engagement de certains artistes qui sortent du système pour ne pas dépendre du marché privé ou de financements publics. Ces artistes souhaitent créer d'autres modèles autonomes de production et de diffusion. Toutefois, il s'agit d'un modèle très rare, car difficile à mettre en œuvre. Des artistes portent également une démarche politique en se rendant par exemple dans des ZAD. Il n'en reste pas moins que les artistes doivent vivre. Dès lors, ils se posent la question du maintien de leur indépendance malgré la situation de précarité.

Aude Cartier ajoute que les structures sont essentielles, car elles répondent à une mission de service public, avec un rapport privilégié aux structures pédagogiques, un enjeu de sensibilisation et un travail social. Les équipes de médiation et d'éducation artistique réalisent un travail exceptionnel et précieux. De nombreuses structures s'inscrivent dans un partage croissant des réflexions avec les équipes, avec les artistes et avec des citoyens et des citoyennes, pour repenser la définition d'une institution et penser les différents outils pour parvenir à l'éco-responsabilité.

Guillaume Désanges indique que son traité de **permaculture institutionnelle** <sup>o</sup> s'inspirait

80% d'honoraires

9%

triple quadruple  
métiers sujets vecteurs  
des injonctions

précarité réinventer

en 2100  
les institutions  
n'existeront plus

tous ces sujets  
auront disparu





nous

retardataires  
(en avance)

faire vibrer  
les êtres concernés  
quittent la scène

comment pratiquer ?  
2h36

bien

cœur ministère

synchroniser  
tout en dissociant

les fragments

de la pratique de la psychothérapie institutionnelle. C'est une démarche qui considère l'institution comme un lieu positif, comme une structure capable de durer et de profiter de son pouvoir normatif pour agir sur la transformation du monde. L'institution fait partie du problème, mais elle permet aussi de générer des exemples inspirants. Des institutions se sont métamorphosées et ont assuré la durabilité de plusieurs projets innovants et utopiques.

Marie Plagnol, responsable de la communication et de la médiation au CAC Brétigny, rappelle que les institutions changent régulièrement pour s'adapter aux questions écologiques. Le CAC Brétigny a par exemple dû s'adapter à la fermeture de son bâtiment pour des travaux de rénovation énergétique. Dès lors, l'ensemble de la programmation devra se déployer hors des murs de l'établissement. Ces changements permettront d'approfondir les usages existants et d'aller vers

des publics nouveaux, en proposant des expositions sur le territoire de Brétigny et de son agglomération. Une telle nécessité d'adaptation a aussi enclenché une réflexion sur les nécessités économiques et concrètes, par exemple sur la scénographie d'exposition dans le cadre d'expositions hors des murs du bâtiment. Par exemple, l'établissement a pensé à la mise en place d'un mobilier qui serait réutilisable dans plusieurs lieux et modulable en fonction des lieux d'accueil. Cette réflexion nécessaire et pragmatique a ouvert des pistes de réflexion sur les impacts de la réalisation d'une exposition et d'une scénographie.

Emmanuelle Lequeux remercie les intervenantes et intervenant pour leur participation à cette table ronde et les participants pour leur écoute. Elle rappelle que les échanges de cette matinée se poursuivront l'après-midi au cours d'une conférence et d'ateliers participatifs.

Constats	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Si les questions écologiques ont longtemps été marginalisées par les institutions culturelles françaises, ce n'est plus le cas aujourd'hui.</li> <li>• Les artistes dont les œuvres abordent les questions écologiques ont beaucoup été invisibilisés.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Favoriser l'éco-conception comme solution à la fois en termes d'inspiration mais aussi d'économie.</li> <li>• Sortir du paradigme de la croissance, par exemple en mutualisant les savoirs et les moyens.</li> <li>• Transformer l'institution plutôt que de restreindre les sujets abordés par les artistes. Mais d'ici peu, les artistes ne pourront plus ignorer les enjeux écologiques, limités dans leur processus de création.</li> <li>• Penser la programmation des institutions au travers de la qualité plutôt que par la quantité.</li> </ul>



**le début est toujours un moment délicat** c'est une femme puissante qui a dit ça sur une autre planète que la nôtre une planète dont les ressources n'étaient pas non plus infinies nous sommes au tout début vois-tu c'est comme **avant toute chose** et en même temps nous sommes déjà plus tard et nous sommes bien sûr **bien après** et bientôt nous serons bien avant nous sommes parfois plus tard mais **l'important ce n'est pas qu'il soit trop tard** mais qu'il soit **suffisamment tôt** pour qu'on puisse entrer mais nous sommes **au tout début** et comme vous le savez **les silences comptent le temps nous est compté** appuyer sur les machines entendre les machines et **commencer à descendre lentement** et comme **le temps n'est pas indépendant des mouvements dans l'espace** je vais me mouvoir et vous pouvez le faire aussi si vous voulez je vais me **déplacer** si vous voulez vous pouvez vous tourner vous pouvez changer de place vous pouvez **prendre la place de celles et ceux qui sont parti-es** peut-être est-ce qu'**iels sont resté-es d'une certaine façon** peut-être que derrière mes pas sous mes pas il se passe déjà des choses peut-être que **des pas nous ont précédés** en tout cas ici petit à petit j'ai enlevé mes chaussures et si vous voulez vous pouvez faire de même vous pouvez vous installer à nouveau aujourd'hui vous vous êtes installé-es plusieurs fois et vous tournez vous pouvez **fermer les yeux** aussi si vous voulez vous pouvez et vous pouvez ne pas tout est possible parce qu'ici on s'intéresse à la question des possibles il s'agit de **s'accorder aux rythmes aux disques** il s'agit d'eau il s'agit de planètes de planètes sans eau de planètes aux ressources finies et infinies il s'agit de descendre mais nous sommes **au tout début avec mille et un acte derrière** nous comme avant toute chose et au tout début il y a les seuils **le seuil** que vous avez franchi et que vous franchirez à nouveau c'est **l'heure 0** avant l'heure 0 c'était l'heure où vous vous êtes rassemblé-es où **de chaque lieu vous avez convergé** où de chaque lieu vous êtes venu-e jusqu'ici et **peut-être avez-vous rencontré la clarté sur les quais** vous avez quitté les **métros les vélos vos pieds** peut-être vous avez **traversé des lumières des lumières différentes** des lumières **grises** des lumières **blanches** une lumière verte comme un **brouillard** vous avez **traversé des sous-sols** vous avez traversé **les routes** pour arriver à **l'heure 1** à l'heure 1 c'est le **seuil** vous étiez sur le seuil et vous êtes à nouveau sur le seuil vous le franchissez mais cette fois vous le franchissez plus **lentement volontairement** lentement et très lentement vous **retraversez** cette deuxième heure vous **entrez dans le rythme** vous entrez ici vous entrez dans cette salle vous descendez les escaliers vous arrivez ici vous traversez ou peut-être êtes-vous déjà dans cette **foule** qui s'assoit **pour l'instant vous êtes une foule** une foule qui parfois s'assemble et parfois se sépare vous retraversez cette heure vous entrez dans le rythme vous traversez **jusqu'au café** vous savez que c'est important le café juste **à cet instant précis** vous pouvez **sentir** juste le goût du café et même si vous n'en avez pas bu vous pouvez le sentir à présent et petit à petit à la relecture avec cette gorgée de café il y a toujours **un acte qui vient se placer** il est avant toute chose et c'est **un acte ou un non-acte** parce qu'il ne s'agit pas d'ajouter mais de retrancher de penser au geste à un moindre geste puis plus rien et pourtant et pourtant il s'agit que **des tonnes de coton gratté viennent isoler des bâtiments** tandis que vous entrez dans le rythme petit à petit le **rythme de l'heure 1** tandis qu'il s'agit de **synchroniser tout en dissociant les fragments** il s'agit de **concret de solide** de données scientifiques et sensibles parfois il s'agit de **102 tonnes de cloison** et de **2,5 kilomètres de plinthes** tandis que ces fragments

viennent s'implémenter au café aux phrases aimantées tandis que vous entrez dans le rythme de l'heure 3 il s'agit d'attendre il s'agit de suspension il s'agit aussi d'être celle ou celui qu'on n'attendait pas il s'agit aussi de disposition d'adresse et d'agilité il s'agit de descendre dans les heures s'appuyer sur votre main la joue sur votre main il s'agit de détendre une épaule gauche il s'agit d'inscrire les gestes il s'agit de déplacer vos pieds très légèrement il s'agit de disposition et de relations d'entrer dans le rythme celui des vivants celui des morts sous vos pas d'autres pas vous n'en finirez pas de soulever tous ces pas et tous ces actes de plus en plus volontairement lentement à présent il s'agit d'aller se promener en forêt ou d'apprendre des chiffres les chiffres implémentent et la forêt engramme les chiffres s'égrènent 60 % 30 jours de pluie 2500 piscines 5 questions à ChatGPT 5 flux et l'arbre dans la forêt il s'agit aussi de poubelle et d'argent mais dans cette heure 2 est-ce que vous êtes prêt à plonger dans l'heure 3 mais on est toujours prêt et tout ce qu'on veut c'est s'échapper mais ici c'est l'espace du musée l'espace sanctuarisé du musée il vous faut remonter le souffle pris par les épaules parce que vous vous apprêtez à faire un discours à passer d'un espace à l'autre glisser entre deux personnes vous avez le temps vous êtes d'abord une foule et vous avez ce geste vous tendez votre bras au-dessus de vous vous levez les yeux vous cliquez une vision puis plus rien vous avez ramassé votre stylo qui est tombé comme tomberont les mots plus tard à présent il y a des rires il y avait ces gens qui avaient des petits drapeaux il y a celui il y a celle le froid de la colonne sur laquelle vous êtes appuyée et souffler sur votre café la foule est toujours double parfois des voix au loin viennent vous rappeler que si vous êtes une foule d'abord une foule vous pouvez aussi être un chœur et vous placer à votre juste place il y a cette odeur aussi celle des personnes qui parfois ne peuvent se laver et loin de ce musée elle flotte pourtant s'inscrit s'engramme elle s'engramme ici si bien que lorsque vous la retrouverez dans le métro un jour dans 10 ans elle vous rappellera combien vous êtes responsable de vos actes et pourtant vous êtes au tout début comme avant toute chose un chœur une foule et toujours une voix qui se distingue parmi les voix changeante mouvante rythmes et disques ces instants attendus peut-être ce jour nous devriez-vous rien en attendre ce moment l'avez-vous écouté il y a eu d'abord un léger hem il est tôt est-ce que vous avez vu les orchestres à cordes la machine à fumée si vous avez fermé les yeux à présent vous les revoyez vous les repassez c'est l'heure 3 et vous formez avec votre corps un discours émouvant très décroissant vous pensez à pierre croissant et à un ralentissement rires réveillez-vous dans votre long sommeil ralentissez-vous dans votre intense concentration lancer la musique et nous les retardataires nous écouterons en inverse en ralenti en accéléré après tout c'est égal la voix est une stase doublée dédoublée rythmes et cercles il y a ce geste cet ultime geste de cette herbe courbée dans un monde de l'art dans plusieurs mondes de l'art sur plusieurs planètes et un doigt qui fait vibrer votre bouche de manière contradictoire alors 4 vous tombez vous tombez dans l'heure 4 le monde est en transformation fascination le monde est en guerre et c'est là toute la fragilité du vivant des camps une bombe des brèves des choses des années des eaux des républiques une collection quelque chose s'incarne quelque chose s'incorpore quelque chose descend dans votre corps de cette heure 4 dans l'obsolescence de l'humain et du vivant dans la réduction des espèces des espaces dans les disparitions dans le désert qui croît il s'agit

de tomber dans des langues disparues qui font **écho aux espèces** il s'agit de les entendre résonner il s'agit aussi d'entrer dans les mots les mots des langues acteurs clés dévoilé durable transformation pratique fondement acteurs du réseau mille agent·es il est indéniable le secteur les impacts les améliorations les enjeux écologiques dans le fonctionnement la gouvernance réussir moyens humains financiers organisationnels réussir plan d'action **des actions aux actes** contrairement vous avez failli dire contrairement vous vous êtes rattrapé à la seconde vous vouliez dire concrètement dans cette trajectoire de préservation de protection de coopération dans ce partage aussi et dans ces plateformes ces calculs la réussite de ces actions dans nos implications les valeurs la sensibilisation la montée en compétence ces objectifs ces solutions ce sont des efforts du travail politique les mots tombent s'assemblent et se dissocient aussi le contact de vos mains soudain le contact de vos mains et vos épaules ce léger mouvement qui vous hausse sur la pointe des pieds et à nouveau cette main sur votre poitrine lorsque vous trébuchez sur un mot une main un geste qui vous inspire vous préserve et vous vous êtes en train d'écouter les yeux fermés votre souffle s'est ralenti dans cette heure 4 avec un sommeil un **sommeil intégratif** il s'agit de **forger des liens c'est politique** bien 2h36 c'est l'heure 2h36 de cette heure 2h36 il reste deux mots ils résonnent ils résonnent chez vous ils résonnent en vous cœur ministère vous pressentez que peut-être c'est juste ça ou exactement ça cœur ministère puis vous rejoignez vous rejoignez **une planète dont les ressources sont épuisées** les 28 degrés les solutions l'ensemble des preuves une équipe une enquête et ça vous prend par les pieds les chiffres qui s'implantent tout comme les forêts s'engramment 28 20 25 **les chiffres ne sont pas nos ennemis ça traverse et ça travaille** juste avant les chiffres ce léger silence il a fait résonner ce qui a précédé les mots sont oubliés mais ils ont été engrammés dans cette 5e heure vous êtes appuyé·e sur la colonne vous avez senti le froid et c'était le froid de la maison de malakoff qui traversait jusqu'ici **le froid** est aussi un fluide qui nous tient par les pieds qui nous transmet d'autres visions du monde qui nous rend **sensible à des réalités non connues** qui nous apprend à nous situer nous ne sommes plus sur une planète infinie et toujours les mots les mots qui sont là s'associent à un geste un lieu de votre corps les deux mains sous votre menton la planète infinie inscrite dans la limite d'un genou logée dans un éternuement distraite soudain jusqu'à ce qu'angela davis vienne faire vibrer les êtres concernés il s'agit d'entrer dans **le rythme** celui d'angela celui de sonia de sophie et de sarah et d'autres celles qui nous précèdent celles qui viendront plus tard ceux qui sont là à cette heure précise vous entendez des pas qui traversent derrière vous ce sont les femmes et les hommes politiques qui ont quitté la salle qui ont quitté la scène les prénoms résonnent tombent s'assemblent se désassemblent un prénom oublié mais c'était **la stagiaire** qui résonne encore ici dans ce musée elle **qui a fait exister** c'est l'absente elle a fait exister **cette journée** elle se loge dans un endroit de votre corps d'une certaine façon et d'une autre avec ce geste vous rassemblez vous serrez vous étirez vers le sol sous vos pieds vous entrez dans un cercle il y a toujours le froid du lieu la voix qui se dissout et d'autres petites voix des petites toux des petites cliquetis et toujours la vibration de la couleur le vert des sous-sol **une signature orange** comment on l'a vécu on a eu froid est-ce que vous sentez le froid est-ce que vous pressentez que c'est un froid avec une manière **joyeuse** concrète attentif sans attente qui travaille

# CONFÉRENCES ET ATELIERS

il ne s'agit pas d'ajouter

mais de retrancher d'un geste à un moindre geste

ralentissez-vous anticiper cercles et rythmes

les yeux mi-clos ce qui exige d'être laissé venu

## SYNTHÈSE CONFÉRENCE par Sylvie Bétard

### ADAPTATION DU SECTEUR CULTUREL FACE AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX : L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE COMME LEVIER D'ACTION

Sylvie Bétard se présente comme co-fondatrice du collectif *Les Augures*, qui a été créé en avril 2020, au cours du confinement. Le collectif est né du constat d'un besoin d'accompagnement des structures du secteur culturel sur les questions de transition écologique, d'adaptation et d'innovation. *Les Augures* se divise en deux pôles d'activité, un collectif qui réalise de l'accompagnement, du conseil et de la formation, ainsi qu'un deuxième pôle associatif qui propose des expérimentations de nouvelles pratiques. Les principaux projets de l'association sont *Les Augures Lab*, avec *L'Augures Lab Scénogrrrrraphie* et *L'Augures Lab numérique responsable*.

Elle est elle-même cofondatrice de *La Réserve des arts* <sup>○</sup>, et a travaillé sur la création de néo-matières à partir de déchets industriels. Elle a également pris la co-direction de *L'Augures Lab Scénogrrrrraphie*, une initiative qui propose plusieurs actions pour réduire les impacts environnementaux, repenser les métiers, rassembler les énergies et révéler les imaginaires. *L'Augures Lab Scénogrrrrraphie* compte 80 membres et plus de 120 participantes et participants, parmi lesquels se trouvent plusieurs institutions.

Chacun peut constater les effets du changement climatique, qui se

matérialise dans des phénomènes d'ampleur. Le réchauffement climatique a atteint +1,1 °C depuis la période préindustrielle. Les secteurs d'activité les plus émetteurs de **gaz à effet de serre (GES)** <sup>○</sup> sont les transports, l'agriculture, l'industrie et le bâtiment. **Les limites planétaires** <sup>○</sup>, quantifiées depuis 2009, sont atteintes les unes après les autres. L'empreinte carbone moyenne d'un Français est estimée à 9,5 tonnes d'équivalent CO<sub>2</sub> par an. Pour maîtriser le changement climatique, chaque citoyen ne devrait pas émettre plus de 2 tonnes d'équivalent CO<sub>2</sub>.

Le rapport du *Shift Project* « Décarbonons la Culture ! » — dont Anaïs Roesch, qui a pris part à la table ronde modérée par Emmanuelle Lequeux en matinée, est l'une des rédactrices — a permis d'analyser les effets du secteur culturel sur le changement climatique. Le premier pôle d'impact environnemental est le transport des publics et des œuvres. Au musée du Louvre, la mobilité des publics représente 98% du bilan carbone, puisque l'essentiel des visiteurs vient en avion. La culture utilise aussi des infrastructures coûteuses en énergie, qui émettent également beaucoup de déchets. L'essentiel est lié au montage et au démontage des scénographies. Le *catering*,

le *merchandising* ou encore le numérique pèsent également dans le bilan carbone des structures du monde de la culture. La culture est le premier poste mondial de consommation de données numériques.

L'empreinte carbone n'est pas le seul impact écologique qu'il faudrait pouvoir mesurer. Ainsi, l'analyse de cycle de vie est plus complète que le bilan carbone, car elle prend en compte d'autres impacts environnementaux, par exemple les effets d'un projet ou d'une structure sur la biodiversité.

Il est possible que la culture ralentisse, maîtrise ses impacts en renonçant à des objectifs toujours croissants de fréquentation et de production. Le secteur culturel est vulnérable face aux conditions du changement climatique, qui atteignent notamment des festivals ou des salles. Le Palais de Tokyo a été contraint de fermer sa verrière lors de l'été 2023 à cause de la chaleur qui ne permettait pas de bonnes conditions de travail. Toutes ces vulnérabilités sont connues, aussi il est possible de travailler en connaissance de cause pour anticiper les changements et leurs effets.

La condition principale de cette gestion est la sobriété. La sobriété correspond à un ensemble de mesures et de pratiques quotidiennes

de limitation de la consommation d'énergie, de matériaux, d'usages de terres et d'eau, tout en assurant le bien-être de tous et toutes dans le respect des limites planétaires. Des outils théoriques tels que **la théorie du donut** <sup>○</sup> de Kate Raworth permettent de lier les enjeux de justice sociale et les enjeux environnementaux.

Une succession de lois européennes et françaises donnent un cadre à l'objectif de réduction des émissions carbone. La **loi anti-gaspillage** <sup>○</sup> (**Lois AGECE** <sup>○</sup>) pour une économie circulaire de 2021 contient eux articles qui concernent le secteur culturel. L'article 53 permet la cession à titre gratuit de biens scénographiques par des collectivités. L'article 58 contraint les établissements publics à accueillir un minimum de fournitures issues du réemploi ou du **recyclage** <sup>○</sup>. Cet article pourra promouvoir l'utilisation du réemploi dans les structures. Depuis 2016, toute structure qui émet plus de 1.100 litres de déchets par semaine est contrainte à réaliser **le tri 5 flux des déchets** <sup>○</sup>.

Le modèle dominant aujourd'hui est **l'économie linéaire** <sup>○</sup>, qui consiste à produire, consommer puis jeter. Aujourd'hui il est nécessaire de repenser le paradigme vers une économie circulaire qui replace l'homme dans le vivant plutôt qu'au-dessus de lui. L'économie circulaire vise à appliquer le principe fondamental du biomimétisme et se définit par le respect de 7 piliers, que sont l'approvisionnement durable, l'éco-conception, **l'écologie territoriale** <sup>○</sup>, **l'économie de la fonctionnalité** <sup>○</sup>, la consommation responsable, le rallongement de la durée d'usage et la gestion de la fin de vie des produits. Dans le secteur de la culture, la consommation responsable est scindée en deux enjeux, que sont la programmation engagée, et la sensibilisation des acteurs et des publics.

Il existe une différence entre le réemploi et le recyclage.

Le réemploi concerne des objets qui sont réutilisés tels quels sans passer par le statut de déchet, tandis que le recyclage nécessite un processus industriel de transformation, qui est nécessairement émetteur de gaz à effets de serre. Le recyclage ne peut pas être brandi comme une solution absolue à la crise écologique, puisque la plupart des matériaux ne sont pas recyclables. En outre, l'industrie du recyclage est fondée sur le volume. Par conséquent, les producteurs d'emballages n'auront jamais intérêt à réduire la production s'ils vont vers le recyclage.

Il est nécessaire de faire en sorte que nos ressources ne deviennent pas des déchets, par le réemploi et l'allongement de la durée d'utilisation. En France, il existe un réseau du réemploi et de **la réutilisation** <sup>○</sup> qui est exemplaire. *L'Augures Lab* est en cours de développement d'un outil qui permettra de favoriser l'accès aux acteurs et aux solutions de l'économie circulaire sur l'ensemble du territoire français.

L'éco-conception est dotée d'un outil d'évaluation qu'est l'analyse de cycle de vie. Cette dernière approche méthodique prend en considération les aspects environnementaux du processus de conception et développement, dans le but de réduire les impacts environnementaux négatifs tout au long du cycle de vie d'un produit ou d'un projet. L'analyse de cycle de vie mobilise plusieurs indicateurs, contrairement au bilan carbone qui ne mesure que les émissions de gaz à effet de serre. **La roue de Brezet** <sup>○</sup> est un outil qui permet de définir une démarche d'éco-conception, par le choix d'axes d'amélioration du produit et en identifiant des solutions à chaque étape de son cycle de vie. La stratégie d'éco-conception suppose une prise en compte de tous les enjeux dans une perspective globale, et non seulement la focalisation sur un levier d'amélioration ou un métier. Plusieurs institutions culturelles ont mis en application des politiques d'éco-conception qui ont montré leur efficacité, à partir d'une stratégie

d'anticipation. Par exemple, le projet « couper les fluides » du centre d'art de Malakoff cohabit tous les critères de la roue de Brezet, ce qui atteste du poids des différents fluides dans les impacts environnementaux des structures.

Les acteurs et actrices du monde de la culture s'interrogent parfois sur la possibilité de concevoir un produit ou un projet sans impact environnemental. Il n'existe pas d'éco-matériau, chaque matériau est choisi en fonction d'une nécessité technique, des conditions et de sa durée d'usage. Certains matériaux génèrent cependant moins d'impacts environnementaux que d'autres. Pour le mesurer, des analyses de cycle de vie des matières sont développées par certains organismes. À l'échelle des institutions et structures culturelles, il serait possible de valoriser une politique d'achat responsable sur des critères écologiques. Sur le plus long terme, la mise en place d'un dispositif de « passeport circulaire » des différents produits serait pertinente pour favoriser la traçabilité des matières.

Enfin, **l'écologie territoriale** <sup>○</sup> est un levier d'économie circulaire qui fait l'objet d'une feuille de route ministérielle, déclinée dans les régions. Le réseau TRAM est un exemple en matière d'écologie territoriale, puisqu'il s'agit d'un levier de mutualisation. L'écologie territoriale consiste à chercher des synergies d'acteurs sociaux, privés, culturels pour intégrer des échanges de flux réguliers qui permettent de réduire les consommations. **Le réseau SYNAPSE** <sup>○</sup> recense les initiatives déjà existantes en matière d'actions des acteurs de la transition écologique.

Sylvie Bétard propose de passer aux questions du public.

Un participant s'enquiert de l'existence d'outils susceptibles d'inspirer des solutions concrètes et inspirantes aux acteurs du secteur culturel.

Sylvie Bétard répond que *L'Augures Lab Scénogrrrrraphie* est un espace d'échange destiné à tous les métiers, des donneurs d'ordres aux étudiants et étudiantes en passant par les fabricants et les prestataires. Pour l'instant, le collectif rassemble principalement des représentants des arts visuels, mais il projette de se développer en direction du spectacle vivant. **Le réseau ARVIVA** <sup>○</sup> est également spécialisé sur la durabilité du spectacle vivant. La formation et les réseaux sont les outils les plus efficaces. **L'écothèque** <sup>○</sup> qui sera en ligne en mars 2024 recensera les recherches des groupes sur le sujet de l'économie circulaire, afin de créer du commun et le diffuser en ligne.

Une participante s'interroge sur les modalités de mise en place et d'accompagnement des écoquartiers. La collectivité propose-t-elle un accompagnement spécifique, par exemple en matière de transports ?

Sylvie Bétard répond que de tels projets peuvent bénéficier d'un accompagnement spécifique de la **Direction régionale et interdépartementale de l'environnement, de l'aménagement et des transports (DRIEAT)** <sup>○</sup> en Île-de-France. La région peut également accompagner les projets via le service économie circulaire, de même que la Ville de Paris. Il existe donc des accompagnements

et des financements mobilisables. Un participant signale que la Métropole du Grand Paris a mis en place un programme d'achats circulaires et solidaires pour accompagner les structures privées et publiques.

Aude Cartier affirme que le réseau TRAM travaille sur les mobilités douces avec l'aide de la Métropole du Grand Paris. Elle remercie Sylvie Bétard, qui a assuré la conférence avec un grand talent.

Constats	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les effets du changement climatique sont avérés et le secteur culturel y participe. Ce dernier est notamment le premier poste mondial de consommation numérique.</li> <li>• Deux enjeux fondamentaux dans le secteur culturel : la programmation engagée, et la sensibilisation des acteurs et des publics.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Repenser les objectifs toujours croissants du secteur culturel, de la gestion à la mise en œuvre et par le choix des matériaux pour tendre à une sobriété. Il doit se repenser en économie circulaire, notamment par le biais du « passeport circulaire ».</li> <li>• Analyser l'éco-conception d'un projet ce qui permet d'anticiper les impacts environnementaux et de potentiellement valoriser des matériaux à travers notamment le réemploi</li> <li>• Valoriser l'économie circulaire via des réseaux locaux et de la formation, les outils les plus efficaces</li> <li>• 3 grands objectifs : faire sans, faire mieux et faire ensemble</li> </ul>

# SYNTHÈSE ATELIER PARTICIPATIF par Fanny Legros

## COMMENT ABORDER ET GÉNÉRER L'ÉCO-CONCEPTION D'UNE EXPOSITION ?

L'atelier participatif mené par Fanny Legros, fondatrice de **Karbone Prod** et co-fondatrice de Plinth portait sur : « Comment aborder et générer l'éco-conception d'une exposition ? ». L'atelier de deux heures a consisté à la sensibilisation du groupe sur l'approche de l'éco-conception du secteur culturel avec la présentation d'un cas concret (foire Art Paris).

Avant de débiter les échanges, un tour de table des participants présents est proposé. À l'issue, Fanny Legros introduit les deux structures par lesquelles elle travaille au quotidien au développement pour des bonnes pratiques de l'éco-conception.

Karbone Prod est la première agence d'éco-conception dédiée aux industries culturelles et créatives (ICC) en France. Elle accompagne le secteur dans la réduction de ses impacts environnementaux. Depuis 2021, elle aide l'ensemble des entreprises liées aux secteurs culturels qui ont la volonté de s'inscrire dans une démarche environnementale engagée.

Plinth est la première plateforme en France de mise en relation et d'accompagnement pour favoriser le réemploi des scénographies d'expositions, dédiée aux professionnels de la culture.

Ensuite, quelques définitions ont été introduites dont l'analyse de cycle de vie (ACV). Il s'agit d'une méthode d'évaluation d'impacts environnementaux, multicritères et normée. La méthode ACV se base sur les normes ISO 14040 et ISO 14044 qui garantissent une méthode définie et reconnue au niveau international.

L'ACV recense et quantifie, tout au long de la vie des produits ou services, les flux physiques de matière et d'énergie associés aux activités humaines. Elle en évalue les impacts potentiels puis interprète les résultats obtenus en fonction de ses objectifs initiaux.

- Méthode d'impact recommandée par la démarche PEF (*Product environmental footprint*) et initiée par la commission européenne. Elle regroupe 15 indicateurs environnementaux.
- Méthode qui permet d'éviter les transferts d'impact entre les différents éléments ou phases de vie (conception - production - transport - usage - fin de vie)
- Méthode la plus aboutie en matière d'évaluation d'impacts environnementaux grâce à son approche multicritère. En cela, elle se différencie de l'empreinte carbone qui est monocritère puisqu'elle désigne seulement l'impact sur le changement climatique.

L'ACV calcule l'empreinte carbone ainsi que l'impact sur d'autres indicateurs environnementaux importants pour la planète tels que :

- le changement climatique,
- l'appauvrissement de la couche d'ozone,
- l'acidification,
- l'eutrophisation terrestre et des eaux (douces et marines),
- l'écotoxicité des eaux douces,
- la formation d'ozone photochimique,
- l'épuisement des ressources comme l'eau, les minéraux, les métaux, les combustibles fossiles,
- le rayonnement ionisant,
- les émissions de particules fines,
- la toxicité humaine,
- la transformation des sols.

L'ACV permet d'éviter des conclusions hâtives et surtout des transferts d'impact. L'éco-conception est une approche multicritère qui semble mieux adaptée aux attentes réglementaires et à l'exigence environnementale.

L'analyse de cycle de vie et l'éco-conception sont des méthodes existantes depuis les années 1980. Ces deux méthodes sont normées. Concernant le secteur culturel, ces méthodes commencent à s'appliquer depuis quelques années seulement et sont quasi-inexistantes sur le marché de l'art.

### ANALYSE DU CYCLE DE VIE (ACV) DE LA FOIRE ART PARIS 2022

Art Paris est une foire régionale qui favorise la proximité, le local, le circuit court en termes de transports et de flux de visiteurs. Organisée par France Conventions, Art Paris s'est engagé en 2022 dans la mise en place d'une démarche d'éco-conception qui s'appuie sur l'ACV. La démarche d'éco-conception d'Art Paris est une première dans le monde des salons d'art.

L'étude a été menée par Karbone Prod et Solinnen avec une comparaison des impacts directs c'est à dire ceux liés à la production, l'installation, le montage et le démontage de l'édition 2022 comparée à celle de 2021. L'étude a également bénéficié du soutien de l'ADEME, l'Agence de la transition écologique.

Solinnen fait partie des entreprises de pointe concernant l'innovation environnementale depuis 2010, et s'appuie sur 33 ans d'expérience cumulées. Elle propose des services d'expertise et d'accompagnement dans le domaine environnemental, en France, en Europe et dans le Monde, pour l'ensemble des secteurs de l'industrie et des services, ainsi que pour les pouvoirs publics.

Les résultats de l'analyse de cycle de vie d'Art Paris sont extrêmement satisfaisants. De 2021 à 2022, la foire enregistre :

- Une baisse de presque de moitié de ses déchets, ceux-ci passant de 25,1 tonnes . 13,6 tonnes, soit une réduction de 45,8%.
- Une baisse de sa consommation électrique de 37,2% (61 666 Kwh en 2021 contre 38 691 Kwh en 2022).

- Une réduction de l'empreinte carbone : 80 791 Kg CO2eq en 2021 contre 64 217 Kg CO2eq en 2022.
- Grâce aux actions menées sur une période d'un an, 12 tonnes de matériaux ont pu être réemployées ou valorisées en 2022 et n'ont pas été jetées contrairement aux éditions précédentes.

En particulier : le coton gratté recouvrant les cimaises de la foire, soit 3,7 tonnes transformées en matériau isolant pour le bâtiment par l'entreprise Minot recyclage (Lille) et la moquette du Salon, soit 4,3 tonnes a été récupérée par la société ArtStock. Celle-ci est revendue à prix solidaire pour des organisations ou des personnes en ayant l'utilité.

Le processus est enclenché, l'éco-conception de la foire s'est poursuivie en 2023 et sur les années qui viennent. Cette étude prouve que l'éco-conception est à la portée de tous et de tous les acteurs culturels.

Cet atelier proposait d'analyser l'écoconception d'une exposition. L'expérimentation a permis de prendre conscience que l'essentiel des impacts environnementaux peut être anticipé dès la conception d'un projet. Toutefois, il est important de se lancer sans craindre cette appréciation globale de l'écoconception du projet. Il est nécessaire de choisir un point de départ pour procéder progressivement et expérimenter. Le secteur culturel a déjà entamé des efforts sur le sujet de l'éco-conception, et il est capable d'aller plus loin encore.

Constats	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les équipes se retrouvent régulièrement en sous-effectif et ont des charges de travail trop importantes.</li> <li>• L'idée d'intégrer l'éco-conception est parfois vue de manière négative car c'est un sujet à traiter en plus.</li> <li>• La problématique de la liste d'œuvres qui arrive souvent tard et qui met les équipes en pression sur certains sujets.</li> <li>• Grande motivation des équipes pour développer des process et travailler avec le moindre impact environnemental mais ralentissement lié aux démarches et protocoles administratifs.</li> <li>• Grande demande d'accompagnement sur l'éco-conception par les structures culturelles.</li> <li>• Les outils manquent pour éviter les fausses bonnes idées pour la réduction des impacts environnementaux ou aider à prendre les bonnes décisions.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Former les directions des centres d'art sur l'éco-conception et sur l'anticipation générale des productions et ce que cela produit sur les équipes.</li> <li>• Mettre en place des méthodologies très concrètes fléchées sur la production pour les centres d'art</li> <li>• Mettre davantage de moyens financiers de l'État ou de la région pour l'intégration de méthodologie d'éco-conception dans les centres d'art</li> <li>• Proposer des outils mutualisables, (calculateurs, outils d'aide à la décision pour convaincre de faire moins ou autrement pour sensibiliser les directions)</li> <li>• Démocratiser des solutions de mutualisation des scénographies en amont avec les plateformes de mise en relation existante.</li> <li>• Imaginer des plannings globaux des centres d'art d'une même zone géographique pour la mutualisation des transports d'œuvres, de publics, etc.</li> </ul>



porteuresses de voix plurielles  
une voix non entendue  
le public comme un fluide

et ce que vous dites à votre vision  
votre voisine  
cela existe s'assemble  
et se désassemble



Sylvie Bétard

solutions privées  
solutions collectives



sentiment œuvres superflues  
capacité à nous rendre sensible  
à ce qui a disparu

moustiques – brise définitivement perdu  
sortir de une dissonance dans  
l'institution  
formes futur souhaitables



# SYNTHÈSE ATELIER PARTICIPATIF par Marguerite Courtel

## COMPRENDRE POUR AGIR

Cet atelier « Comprendre pour agir » mené par Marguerite Courtel, co-fondatrice des *Augures* vise à dresser collectivement un état des lieux des bonnes pratiques et à faire émerger des idées d'actions sur des thématiques majeures de la transition écologique des organisations culturelles. Pendant deux heures, une vingtaine de personnes ont échangé sur les six thématiques suivantes : la mobilité, la gestion des fluides, le numérique responsable, la médiation et sensibilisation des publics et des parties prenantes, les achats responsables et la régie, le transport et conservation des œuvres. Prenant la forme d'un **World Café** <sup>○</sup>, les participantes et participants ont été invités à répondre aux trois questions suivantes :

- Pourquoi ce sujet est-il important pour amorcer la transition de la culture ?
- Où en sommes-nous sur ce sujet ?  
Ce que nous faisons, ce que nous ne faisons pas
- Que peut-on faire pour agir en faisant sans, mieux, et ensemble ?

À la fin de l'atelier, chaque groupe a choisi trois actions par thématique pour faire sans, faire mieux, faire ensemble.

Constats dans certains lieux d'art participants	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise en avant des mobilités collectives et douces auprès des équipes et des publics</li> <li>• Collaboration avec le territoire pour un ancrage local plutôt qu'international, travail avec des artistes locaux</li> <li>• Systématisation de séries et de programmations de longue durée</li> <li>• Réalisation du bilan carbone de la structure</li> <li>• Interdiction ou limitation drastique des transports en avion des équipes artistiques</li> <li>• Adaptation des horaires des événements aux horaires des transports en commun</li> </ul>	<p><b>Faire sans</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Favoriser les restrictions écologiques : type clauses d'exclusivité territoriale</li> <li>• Limiter le transport motorisé, en particulier l'avion en deçà d'un certain kilométrage</li> </ul> <p><b>Faire Mieux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Mieux connaître les habitudes de transport de nos publics</li> <li>• Réfléchir à la question des publics internationaux</li> <li>• Proposer des indemnités pour les équipes qui se déplacent à vélo, plaider pour un changement de la fiscalité pour les employeurs</li> </ul> <p><b>Faire Ensemble</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Optimiser les déplacements</li> <li>• Imaginer des synergies entre les institutions pour que chaque déplacement permette de visiter plusieurs institutions</li> <li>• Coproduire dans un périmètre géographique proche</li> </ul>

## 2 – LA GESTION DES FLUIDES

*Pourquoi ce sujet est-il important ?*

Il concerne l'ensemble des organisations, des équipes et des usagers : bâtiments à chauffer, gestion de l'eau, déplacements... Ces consommations génèrent des émissions de GES.

Les fluides nous rendent dépendants à l'électricité : accessibilité, éclairage, chauffage, accueil, sécurité, activité artistique et multimédia, outils de travail. Nos activités sont totalement dépendantes de ces fluides. Les risques avec la crise environnementale sont : un manque de ressources, une hausse des coûts et une difficulté d'approvisionnement. Les coûts croissants des charges et des fluides contraignent l'activité habituelle.

Constats dans certains lieux d'art participants	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gestion raisonnée et rationalisée des fluides (eau, électricité, chauffage/climatisation) selon la fréquentation des publics et les usages des équipes</li> <li>• Rationalisation des espaces de travail en fonction des conditions thermiques</li> <li>• Mise en place des infrastructures adaptée (panneaux solaires, <b>puits canadien</b> <sup>○</sup>)</li> </ul>	<p><b>Faire sans</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Installer des chauffages d'appoint</li> <li>• Fermer le lieu aux moments des pics de consommation (hiver/été)</li> </ul> <p><b>Faire Mieux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Systématiser la rénovation énergétique des bâtiments</li> <li>• Avoir une meilleure connaissance des équipements énergivores et investissement en conséquences</li> <li>• Adapter la temporalité des événements</li> </ul> <p><b>Faire Ensemble</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifier et faire respecter les bonnes pratiques</li> </ul>

## 3 – LE NUMÉRIQUE RESPONSABLE

*Pourquoi ce sujet est-il important ?*

Le numérique est un secteur dont les émissions de GES ne cessent d'augmenter (4% au niveau mondial). Il concerne tous les services : stockage, archives, diffusion interne et externe (*software* : communication, organisation, visioconférence, etc.), mais implique aussi

le matériel de travail des équipes (*hardware* : ordinateur, téléphone). Ces outils impliquent donc une dépendance aux ressources pour leur fabrication (métaux rares, eau, énergie) et une dépendance immatérielle à des logiciels et aux **GAFAM** <sup>○</sup>. En plus de l'énergie utilisée à la fabrication, s'ajoute l'énergie à l'usage. Les impacts environnementaux et sur la biodiversité au moment de la fabrication ont un impact social fort.

Constats dans certains lieux d'art participants	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sensibilisation, renoncement aux outils, achat de matériels reconditionnés</li> <li>• Intégration des critères RSE dans les appels d'offre</li> <li>• Réflexions sur les pratiques des usages numériques</li> <li>• Privilégier des prestataires géographiquement proches (hébergeur, serveur, service de stockage de données)</li> <li>• Limiter les cookies sur le site internet</li> <li>• Limiter la communication interne avec envoi de lourdes pièces-jointes</li> </ul>	<p><b>Faire sans</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sélectionner les réseaux sociaux utilisés</li> </ul> <p><b>Faire Mieux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adapter la charte graphique, les contenus et les outils</li> <li>• Travailler avec des prestataires vertueux</li> <li>• Limiter les interactions numériques en externe (réseaux sociaux, newsletters) et interne (mails)</li> </ul> <p><b>Faire Ensemble</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Impliquer les services informatiques et de communication</li> </ul>



#### 4 – LA MÉDIATION ET LA SENSIBILISATION DES PUBLICS ET DES PARTIES PRENANTES

*Pourquoi ce sujet est-il important ?*

Il concerne l'accueil et les conditions des rencontres, la compréhension des sujets par les tutelles, les publics

et les partenaires. Comment accueillir et inclure les publics et les parties prenantes dans le projet ? Il montre la dépendance aux fluides pour l'accueil, la mobilité, les consommables pour les actions de médiation.

Constats dans certains lieux d'art participants	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Travail sur les outils de médiation : impressions en noir et blanc, réemploi, recyclage des livrets, production <i>in situ</i>...</li> <li>• Mise en place d'évènements de sensibilisation à destination des équipes et des publics</li> </ul>	<p><b>Faire sans</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Éviter les prestataires non engagés dans les alternatives écologiques</li> </ul> <p><b>Faire Mieux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Choisir des consommables plus respectueux de l'environnement</li> <li>• Faire évoluer les indicateurs de fréquentation et/ou la diversité des publics</li> <li>• Être plus inclusifs dans les actions de médiation</li> </ul> <p><b>Faire Ensemble</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Travailler avec des réseaux de réemploi</li> <li>• Développer une charte commune</li> </ul>

#### 5 – LES ACHATS RESPONSABLES

*Pourquoi ce sujet est-il important ?*

Les achats impliquent des enjeux économiques. Certaines normes ERP, comme les contraintes patrimoniales et les réglementations d'hygiène,

limitent les capacités d'action des structures quelque soit leur statut : association, régie municipale, etc. Parmi les habitudes, on retrouve : le gaspillage, le système de notation des marchés publics plus économiques mais pas écologiques, le problème de stockage pour le réemploi du matériel.

Constats dans certains lieux d'art participants	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Recours au réemploi et au don</li> <li>• Réduction des achats et prise en compte de critères sociaux et écologiques</li> <li>• Mutualisation du matériel et des compétences dans les choix des marchés</li> </ul>	<p><b>Faire sans</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Rationaliser les achats (sans urgence, en privilégiant les concertations avec toutes les équipes, sans viande ou plastique, etc.)</li> <li>• Réduire les intermédiaires et la multiplication des interlocuteurs</li> </ul> <p><b>Faire Mieux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Cartographier les achats pour mutualisation</li> <li>• Anticiper les besoins (achats en gros), rétroplanifier</li> <li>• Identifier les acteurs, les inventorier, répertoire de prestataires responsables</li> <li>• Identifier les achats émetteurs de GES</li> <li>• Inclure cette mission dans les fiches de postes à valoriser en termes de management</li> </ul> <p><b>Faire Ensemble</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Redistribuer et mutualiser les matériaux</li> <li>• Discuter et faire un bilan avec les prestataires sur leurs engagements</li> <li>• Garder du temps de recherche et de fonctionnement</li> </ul>

#### 6 – LA RÉGIE, LE TRANSPORT ET LA CONSERVATION DES ŒUVRES

*Pourquoi ce sujet est-il important ?*

La gestion et l'exposition des œuvres d'art sont le cœur de nos activités. La régie emploie une forte consommation énergétique (éclairage, matériel, transports).

Concernant la mobilité, nous dépendons des transports pour le déplacement des œuvres, des personnes, et parfois de la dépendance au secteur aérien. La conservation des œuvres implique la nécessité d'un entrepôt de stockage : consommation d'énergie et risque d'utilisation de ressources non valorisables et non réemployables pour la fabrication d'emballages (caisses, papier bulle).

Constats dans certains lieux d'art participants	Perspectives
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Début de réflexion sur des conditionnements plus légers des œuvres pour les prêts</li> <li>• Test et analyse de nouveaux matériaux à favoriser pour la sécurité et la conservation des œuvres</li> <li>• Nouvelles normes dans le marché du transport avec des critères environnementaux</li> <li>• Mutualisation des convoiements inter-établissements / inter-activités (encore faible)</li> <li>• Participation au groupe de travail ICOM sur les tests de matériaux</li> </ul>	<p><b>Faire sans</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Éviter le transport international en avion pour les œuvres</li> </ul> <p><b>Faire Mieux</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Poursuivre les réflexions sur les matériaux de réemploi et les nouveaux matériaux</li> <li>• Amélioration du lieu de stockage : éco conçu, zonage, éviter de développer des nouveaux lieux de stockage</li> </ul> <p><b>Faire Ensemble</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Développer le transport ferroviaire</li> <li>• Réfléchir aux normes climatiques et aux durées de prêts</li> </ul>

Cet atelier est un outil de réflexion sur des actions qui pourraient être mises en place pour amorcer la transition écologique du secteur culturel. Six sujets centraux ont été abordés, que sont le transport des œuvres, la mobilité des publics et des artistes, les achats responsables, la gestion des fluides, le numérique responsable et enfin la sensibilisation à la médiation des publics. Les différents groupes de travail ont pensé des actions possibles dans un paradigme qui répondait à 3 grands objectifs : faire sans, faire mieux et faire ensemble. Dans les différents échanges qu'on eut

les participantes et participants de cet atelier, les questions de la sensibilisation des publics et de la formations des équipes professionnelles se sont révélées communes à chaque thématique abordée. Celles-ci se développent dans les structures mais à des rythmes inégaux selon les conditions et le statut des lieux.



la voix (une stase)  
rythmes  
et cercles disques  
voix dédoublée voix  
intérieures



comment faire après

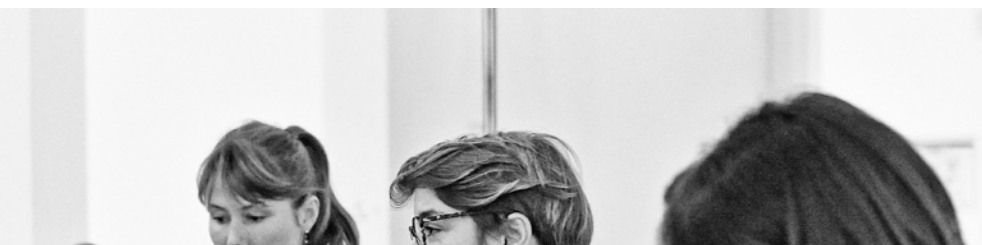


Marguerite Courtel,  
Fanny Legros,  
Lidwine Prolonge

ce qu'on fait  
ce qu'on ne fait pas  
ce qu'on pourrait faire



faire sans  
faire mieux  
faire ensemble



# GLOO

# C

# OO

# OO

# OO

# OO

# SS

# AIRE

préserv  
protéger  
partager  
transformer  
s'enrichir  
s'aimer

récolter  
ralentir  
jouer  
inspirer  
apprendre

des actions aux actes  
contrairement  
concrètement

## GLOSSAIRE DES TERMES TECHNIQUES RESSORTIS PENDANT LA JOURNÉE

○ **ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie)** : agence publique qui lutte contre le réchauffement climatique et la dégradation des ressources. Elle accompagne les acteurs économiques, les collectivités, les territoires et les citoyens dans la transition écologique. (ADEME)

○ **Analyse de cycle de vie (ACV)** : méthode d'évaluation d'impacts environnementaux, multicritères et normée. La méthode ACV se base sur les normes ISO 14040 et ISO 14044 qui garantissent une méthode définie et reconnue au niveau international. L'ACV recense et quantifie, tout au long de la vie des produits ou services, les flux physiques de matière et d'énergie associés aux activités humaines. (Fanny Legros)

○ **(Les) Augures** : collectif qui accompagne les acteurs du monde culturel dans leur transition écologique et leur capacité d'adaptation et d'innovation depuis 2020. (lesaugures.com)

○ **Arpentage** : méthode de lecture collective issue de la culture ouvrière (cercle ouvrier) dès la fin du 19ème siècle. Cette technique d'analyse collective d'un ouvrage ou de texte, elle facilite sa compréhension pour tous et toutes. (Miramap.org)

○ **Bilan carbone** : c'est une méthode mise au point par l'ADEME pour comptabiliser les émissions de gaz à effet de serre (GES) d'une entreprise, d'un produit ou d'un individu.

○ **Biodiversité** : diversité des espèces vivantes (micro-organismes, végétaux, animaux) présentes dans un milieu. (Le Robert)

○ **Concept de critique infrastructurelle** : au cours

de la dernière décennie, un nombre croissant d'artistes, de théoriciens, de commissaires et de chercheurs sont passés de la « critique institutionnelle » à la « critique infrastructurelle », ou à la « spéculation infrastructurelle », dans laquelle ils explorent le potentiel des perspectives et des scénarios créatifs liés aux infrastructures. (Les Presses du Réel)

○ **Concept de para-institution** : il désigne le fait de se positionner à côté des institutions sans s'y opposer, en mettant en place un dispositif d'interconnexion. (Cassandra Langlois)

○ **Direction régionale et interdépartementale de l'environnement, de l'aménagement et des transports (DRIEAT)** : la Direction régionale et interdépartementale de l'Environnement, de l'Aménagement et des Transports a été créée par le décret du 10 mars 2021, suite à la fusion des directions régionales et interdépartementales de l'Équipement et de l'Aménagement (DRIEA) et de l'Environnement et de l'Énergie (DRIEE). Elle participe à la construction d'un cadre de vie qui réponde au mieux aux besoins des générations actuelles et futures de Franciliens, et apporte une vision intégrée des enjeux environnementaux et des enjeux liés à la cohésion et au développement équilibré des territoires. (drieat.ile-de-france.developpement-durable.gouv)

○ **Éco-conception** : elle est dotée d'un outil d'évaluation qu'est l'analyse de cycle de vie. L'éco-conception est une approche multicritère qui semble mieux adaptée aux attentes réglementaires et à l'exigence environnementale. (Fanny Legros)

○ **Écologie industrielle et territoriale (EIT)** : c'est un levier pour mobiliser les acteurs de terrain en faveur de la transition écologique. Elle se concrétise par la mise en commun volontaire de ressources par des acteurs économiques d'un territoire, en vue de les économiser

ou d'en améliorer la productivité : partage d'infrastructures, d'équipements, de services, de matières... En proposant des solutions territoriales, coopératives et innovantes de gestion des ressources, l'écologie industrielle et territoriale transforme les systèmes de production et de consommation en favorisant les fonctionnements en quasi-boucle fermée. Elle s'inscrit dans la démarche « réduire, réutiliser et recycler » de l'économie circulaire. (Ministère de la Transition Énergétique)

○ **Économie circulaire** : elle replace l'homme dans le vivant plutôt qu'au-dessus de lui. L'économie circulaire vise à appliquer le principe fondamental du biomimétisme. L'économie circulaire se définit par le respect de 7 piliers, que sont l'approvisionnement durable, l'éco-conception, l'écologie territoriale, l'économie de la fonctionnalité, la consommation responsable, le rallongement de la durée d'usage et la gestion de la fin de vie des produits. (Sylvie Bétard)

○ **Économie de l'attention** : branche des sciences économiques et de gestion qui aborde l'attention et son contrôle comme une ressource rare. Le professeur de littérature Yves Citton aborde notamment cette question.

○ **Économie de la fonctionnalité** : elle s'inscrit pleinement dans la démarche de transition vers une économie verte. Elle consiste à remplacer la notion de vente du bien par celle de la vente de l'usage du bien, ce qui entraîne le découplage de la valeur ajoutée et de la consommation d'énergie et de matières premières. (Ministère de la Transition Énergétique)

○ **Économie linéaire** : elle consiste à produire, consommer puis jeter. (Sylvie Bétard)

○ **Écothèque** : plateforme numérique collaborative centrée sur l'éco-scénographie. Cette plateforme s'adresse à tous les professionnels du secteur culturel, allant de la conception à la production. Elle a pour but d'offrir des solutions en référencant de manière géolocalisée des projets inspirants, des matériaux innovants et des acteurs de l'économie circulaire. (*tmnlab.com*)

○ **Empreinte carbone** : elle représente la quantité de gaz à effet de serre (GES) induite par la demande finale intérieure d'un pays (consommation des ménages, des administrations publiques et des organismes à but non lucratif et les investissements), que les biens ou services consommés soient produits sur le territoire national ou importés. (*insee.fr*)

○ **Éthique du care ou éthique de la sollicitude** : courant philosophique contemporain fondé par Carol Gilligan qui se rattache au féminisme. L'éthique du care affirme l'importance des soins et de l'attention portés aux autres, en particulier ceux dont la vie et le bien-être dépendent d'une attention particulière.

○ **Étude d'impact** : dans le cadre de la réalisation d'une étude d'impact, il s'agit d'évaluer la variation ou l'écart des émissions de GES entre une situation sans projet (situation de référence) et la situation avec projet. (*ecologie.gouv.fr*)

○ **Projet « couper les fluides » du centre d'art de Malakoff** : début 2023, pendant 5 mois, tous les fluides énergétiques, eau, gaz et électricité ont été coupés. Ce projet, porté par la directrice Aude Cartier et accompagné par *Les Augures*, expérimente et embarque l'équipe du centre d'art, son public, les artistes, les professionnels et professionnelles de l'art, les citoyens et citoyennes dans une expérience inédite, réflexive et éco-responsable. (*maisondesarts.malakoff.fr*)

○ **GAFAM** : acronyme des géants du Web (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft), les cinq grandes firmes américaines qui dominent le marché du numérique.

○ **Gaz à effet de serre (GES)** : il s'agit des gaz d'origine naturelle (vapeur d'eau) ou anthropique (liée aux activités humaines) absorbant et ré-émettant une partie des rayons solaires (rayonnement infrarouge), phénomènes à l'origine de l'effet de serre. (*insee.fr*)

○ **Karbone Prod** : première agence en France d'éco-conception dédiée aux industries culturelles et créatives (ICC). Elle accompagne le secteur dans la réduction de ses impacts environnementaux. Depuis 2021, elle aide l'ensemble des entreprises liées aux secteurs culturels qui ont la volonté de s'inscrire dans une démarche environnementale engagée. (*Fanny Legros*)

○ **Limites planétaires** : le concept des limites planétaires est une méthode d'évaluation et de suivi des changements environnementaux provoqués par l'homme et susceptibles de menacer la stabilité des écosystèmes. (*viepublique.com*)

○ **Lois AGECE** : les lois « Anti-gaspillage pour une économie circulaire » (AGECE) et « Climat et Résilience », respectivement promulguées les 10 février 2020 et 22 août 2021, visent à transformer nos modes de vie afin de tendre vers un modèle de société plus durable. Depuis leur promulgation, de nombreux décrets ayant un impact direct sur le quotidien des Français ont été publiés. (*ecologie.gouv.fr*)

○ **Mécénat de compétence** : c'est un don en nature. Il s'agit pour une entreprise de mettre des collaborateurs à disposition d'un organisme d'intérêt général, qui vont mobiliser pendant un temps leurs compétences ou leur force de travail. Sa mise à disposition se fait sur son temps

de travail, avec des conditions fiscales avantageuses. (*economie.gouv.fr*)

○ **Mutualisation** : synergie qui permet la mise en commun entre plusieurs structures de compétences ainsi que de ressources humaines, matérielles ou immatérielles. (*horizontalsoftware.com*)

○ **Plinth** : la première plateforme en France de mise en relation et d'accompagnement pour favoriser le réemploi des scénographies d'expositions, dédiée aux professionnels de la culture. (*Fanny Legros*)

○ **Production dormante** : c'est le fait de considérer que chaque artiste est collectionneur de son propre travail. (*Aude Cartier*)

○ **Psychothérapie institutionnelle** : démarche qui pense l'institution comme un lieu positif, comme une structure capable de durer et de profiter de son pouvoir normatif pour agir sur la transformation du monde. (*Guillaume Désanges*)

○ **Puits canadien** : système de ventilation et d'aération d'un espace fermé qui puise l'air extérieur et se sert de la géothermie pour le réchauffer ou le rafraîchir, selon les besoins.

○ **RSO** : responsabilité d'une organisation, vis-à-vis des impacts de ses décisions et activités sur la société et sur l'environnement, se traduisant par un comportement éthique et transparent qui :

- contribue au développement durable, y compris à la santé et au bien-être de la société,
- prend en compte les attentes des parties prenantes,
- respecte les lois en vigueur tout en étant en cohérence avec les normes internationales de comportement,
- est intégré dans l'ensemble de l'organisation et mis en œuvre dans ses relations. (*norme ISO 26000, decitre.fr*)

○ **RSE** : la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) également

appelée responsabilité sociale des entreprises est définie par la commission européenne comme l'intégration volontaire par les entreprises de préoccupations sociales et environnementales à leurs activités commerciales et leurs relations avec les parties prenantes. La RSE c'est la contribution des entreprises aux enjeux du développement durable. (*economie.gouv.fr*)

○ **Recyclage** : action de récupérer des déchets et de les réintroduire, après traitement, dans le cycle de production. Ce processus est donc émetteur de gaz à effet de serre. (*Le Robert*)

○ **Réemploi** : toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont utilisés de nouveau pour un usage identique à celui pour lequel ils avaient été conçus. (*legifrance.gouv.fr*)

○ **Réutilisation** : toute opération par laquelle des substances, matières ou produits qui sont devenus des déchets sont utilisés de nouveau. (*legifrance.gouv.fr*)

○ **Sobriété numérique** : la sobriété numérique (ou frugalité numérique) est un concept inventé par Frédéric Bordage, le fondateur de GreenIT.fr, en 2008, dans l'objectif de minimiser l'empreinte environnementale des dispositifs numériques et à optimiser leur usage au quotidien. Il s'agit d'un nouveau mode de consommation des TIC, fondé sur la réduction de l'usage des équipements et des services numériques. (*lagrandeourse.design*)

○ **Théorie du Donut** : c'est un concept économique développé par l'économiste britannique Kate Raworth dans son ouvrage « La théorie du donut – L'économie de demain en 7 principes ». L'économie optimale y est schématisée sous la forme de la célèbre pâtisserie : le cercle qui est au centre du donut représente

les objectifs sociaux minimum, un seuil à maintenir afin d'éviter les privations en matière d'éducation, de santé, d'accès à la nourriture ou à l'eau ; au-delà de l'anneau extérieur du donut se trouve le plafond écologique à ne pas franchir et qui inclut notamment le changement climatique, la pollution chimique, la disparition de la biodiversité etc. Le donut forme ainsi, entre ces deux cercles, l'espace idéal au sein duquel les besoins de tous peuvent être satisfaits sans excéder les capacités planétaires. (*novethic.com*)

○ **Traité de permaculture institutionnelle** : comme la permaculture adaptée à l'agriculture, la permaculture institutionnelle est une philosophie qui se concrétise progressivement, en prenant le temps de l'observation, selon une méthode et un rythme adaptés à des situations et des désirs particuliers. Il ne s'agit pas d'agir brutalement sur un écosystème pour le modifier du jour au lendemain, ni de plaquer aveuglément un modèle nouveau sur une réalité ancienne. Il ne s'agit pas non plus de tourner le dos à l'histoire en niant la qualité de ce qui a déjà été fait, mais plutôt de s'inspirer de manière inventive et audacieuse de l'existant pour l'orienter vers de nouveaux objectifs. (*Guillaume Désanges, palaisdetokyo.com*)

○ **Tri 5 flux des déchets** : le tri des déchets est défini comme l'ensemble des opérations permettant de les séparer et de les conserver, par catégories, en fonction de leur type et de leur nature (papier/carton, métal, plastique, verre et bois). (*ecologie.gouv.fr*)

○ **Réseau SYNAPSE** : il recense les initiatives déjà existantes en matière d'actions des acteurs de la transition écologique. (*Sylvie Bétard*)

○ **Réseau ARVIVA** : plan d'action commun pour une transformation écologique du spectacle vivant. (*arviva.org*)

○ **Réserve des arts** : association à but non lucratif qui favorise et soutient le développement d'une économie circulaire et solidaire au sein du secteur culturel, créatif et artisanal. (*lareserveedesarts.org*)

○ **Roue de Brezet** : outil qui permet de définir une démarche d'éco-conception, par le choix d'axes d'amélioration du produit et en identifiant des solutions à chaque étape de son cycle de vie. (*eco-conception.fr*)

○ **Shift project « décarbonnons la culture ! »** : publication qui présente les principaux enjeux énergétiques et climatiques auxquels est confronté le secteur de la culture, ainsi que les leviers de décarbonation à actionner dès 2022 pour gagner en résilience. Elle est le résultat d'un an et demi de travail ayant mobilisé des dizaines de professionnels du secteur. (*theshiftproject.org*)

○ **Sobriété** : elle correspond à un ensemble de mesures et de pratiques quotidiennes de limitation de la consommation d'énergie, de matériaux, d'usages de terres et d'eau, tout en assurant le bien-être de tous et toutes dans le respect des limites planétaires. (*Sylvie Bétard*)

○ **World Café** : processus créatif qui vise à faciliter le dialogue constructif et le partage de connaissances et d'idées, en vue de créer un réseau d'échanges et d'actions.

# RESSOURCES

# BIBLIOPHILIA

objectif

synergie  
solution

Dans le cadre de cette journée professionnelle, un espace ressource était à la disposition de toutes les participantes et tous les participants présents. L'espace présentait une vingtaine d'ouvrages en libre consultation, sélectionnés et empruntés au centre d'art contemporain de Malakoff qui proposait dans le cadre du projet « couper les fluides » une librairie consultative. Le corpus de plus d'une centaine d'ouvrages était composé de livres, essais, éditions, journaux et éditions, aborde les sujets suivants : questions environnementales, art et écologie, architecture et écologie, éco féminisme.

Liste des ouvrages présentés lors de la journée professionnelle du réseau TRAM :

Myriam Bahaffou, *Des paillettes sur le compost - Écoféminismes au quotidien*, 2022, les éditions Passager Clandestin, collection Essais, Enquêtes et Manifestes

Aurélien Barrau, *Il faut une révolution politique, poétique et philosophique*, 2021, les éditions Zulma collection les apuléennes

Aurélien Barrau, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*, 2019, les éditions Michel Lafon

Anna Barseghian, Stefan Kristensen, *Mille écologies - Echafauder les habitats, les relations, les résistances*, 2022, les éditions Métis Presses

Valérie Belmokhtar, *Au cœur du vivant, Les liens entre les artistes et la nature*, 2023, Pyramid éditions \*

Valérie Belmokhtar, *L'artiste et le vivant, Pour un art écologique, inclusif et engagé*, 2022, Pyramid éditions \*

Philippe Bihouix, *Le Bonheur était pour demain : Les rêveries d'un ingénieur solitaire*, 2019, les éditions Seuil

Claire Bishop, *dessins de Dan Perjovschi, Vers un musée radical. Réflexions pour une autre muséologie*, 2021, traduit de l'américain par Michaël Bourgatte, les éditions mkf

Guillaume Blanc, *L'invention du colonialisme vert - Pour en finir avec le mythe de l'Eden Africain*, 2020, les éditions Flammarion

Dominique Bourg, *Une nouvelle Terre*, 2022, les éditions puf

Jeanne Burgart Goutal, *Être Écoféministe-Théories et pratiques*, 2020, L'échappée, Collection Versus

Octavia E. Butler, *La parabole du semeur*, 2018, les éditions Au diable Vauvert

Marine Calmet, *Devenir gardiens de la nature, Manifeste pour la défense du vivant, des générations futures et la reconnaissance du crime d'écocide*, 2021, les éditions Tana

Pierre Charbonnier, *Culture écologique*, 2022, les éditions Presses de Sciences Po

Charlotte Cosson, *Férale, Réensauvager l'art pour mieux cultiver la terre*, 2023, Voix de la Terre, actes Sud\*

Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables*, 2021, collection Orbe, les éditions Esperlouète

Malcolm Ferdinand, *Une écologie décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, 2019, les éditions Seuil

Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, Traduit du portugais par Élodie Dupau et Melenn Kerhoas, préface d'Irène Pereira, Agone, Contre-Feux

Florian Gaité, *Tout à danser s'épuise*, 2021, les éditions Sombres Torrents  
Barbara Glowczewski, *Réveiller les esprits de la terre*, 2021, les éditions Dehors

André Gorz, *Écologie et politique – Écologie et liberté*, 2018, les éditions Arthaud poche

Emilie Hache, *Reclaim-Recueil de textes écoféministes*, trad. de l'anglais par Emilie Noteris, 2016, édition Cambourakis

David Irle, Anaïs Roesch, Samuel Valensi, *Décarbonner la culture*, 2021, PUG, éditions UGA\*

Andreas Malm, Zetkin Collective, *Fascisme fossile, L'extrême droite, l'énergie, le climat*, 2020, coordonné par Andreas Malm, traduit de l'anglais par Lise Benoist, les éditions La Fabrique

*Révolutionnaires, récits pour une approche féministe de l'engagement*, Atelier des passages, préface de Ludivine Bantigny, édition du commun

*Aujourd'hui, on dit travailleur·ses de l'art*, texte de Julia Burtin Zortea, dessins de Louise Drul, édition 369, Manuels

*Chichilianne : le loup, l'eau et les communs*, texte de Cécile Fauvel et Franck Leard, dessins de Julie Brugier, édition 369, Manuels

*Soleil, eau, vent : vers l'autonomie énergétique*, texte de Delphine Bauer, dessins de Louise Drulhe, édition 369, Manuels

Quelques livres sont venus compléter ce prêt sur les recommandations des intervenantes et intervenant de la journée (hors prêt maison des arts) :

Charlotte Cosson, *Férale*

Valérie Belmokhtar, *Au cœur du vivant*

Valérie Belmokhtar, *L'artiste et le vivant*

souffler sur votre café  
écouter

des le bruissement  
des conversations

# LES C O O O O O O OU LI SSES

vous ramenez vos cheveux  
devant en entendant plus

qu'en écoutant  
ou l'inverse

ralenti ou  
accéléré après tout c'est égal

ralentissement  
réveillez-vous

la lumière  
de l'appareil

ralentissez-vous

## AVEC LA PARTICIPATION DE...

YVES BARTLETT

Yves Bartlett est un artiste, commissaire d'exposition et performeur vivant à Montreuil. En 2022, il cofonde et travaille chez Non-étoile, un collectif d'art, un atelier et un espace d'exposition. Avec une pratique étroitement liée à la poésie contemporaine, Yves Bartlett développe un univers artistique qui mélange des études pseudo-documentaires, des exercices stylistiques absurdes et des réflexions sur la figure de l'artiste. Utilisant régulièrement des formes performatives, il est membre du duo Poppapig et des groupes de performance Soleil Gras et Traumpunkt.

VALÉRIE BELMOKTHAR

Valérie Belmokhtar est artiste-autrice. Elle a publié *L'artiste et le vivant. Pour un art écologique, inclusif et engagé* et *Au cœur du vivant. Les liens entre les artistes et la nature* aux éditions Pyramyd. Elle interroge les artistes sur leur rapport au vivant dans leurs œuvres pour transmettre des pistes de réflexion, montrer les transformations des pratiques et inspirer des modes de création qui participent à se reconnecter au vivant.

SYLVIE BÉTARD

Diplômée en photographie, en théorie de l'art contemporain et en management culturel, Sylvie Bétard explore les liens entre art et écologie depuis 2003. Co-fondatrice de La Réserve des arts en 2008 et de l'Upyclerie en 2012, elle promeut l'*upcycling*. En 2020, elle cofonde *Les Augures*, soutenant la transition écologique du secteur culturel. Éco-conseillère, elle forme en économie circulaire et en éco-conception. Depuis 2022, elle co-dirige l'*Augures Lab Scénogrrrrraphie*, réseau dédié à l'éco-scénographie.

AUDE CARTIER

Aude Cartier, commissaire d'exposition et directrice du centre d'art contemporain de Malakoff, oriente ses recherches vers les auteurs et autrices, les problématiques liées à l'écosystème artistique, les enjeux écologiques et les logiques collectives. Sa programmation est attentive à l'actualité, tel que le projet *Couper les fluides* et s'engage contre toute forme de discrimination. En 2016, elle initie un programme de résidence avec des chercheurs et chercheuses associés. En 2019, elle inaugure La Supérette, site dédié aux collectifs d'auteurs et d'autrices. Depuis 2012, Aude Cartier est co-présidente du réseau Tram et fait partie du bureau du Cipac.

MARGUERITE COURTEL

Diplômée d'un master en histoire de l'art et gestion de projets culturels à la Sorbonne, Marguerite Courtel a évolué au sein de plusieurs secteurs professionnels : art contemporain, communication digitale et environnementale. Elle défend les mécanismes de co-création entre les écosystèmes et s'est formée aux techniques du co-design avec le collectif Codesign-it. Marguerite Courtel est membre du réseau international Women4Climate du C40. En 2020, elle cofonde *Les Augures* pour accompagner le secteur culturel dans sa transition écologique.

GUILLAUME DÉSANGES

Guillaume Désanges est Président du Palais de Tokyo depuis février 2022. Basé à Paris, il est depuis une quinzaine d'années critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il a dirigé Work Method, structure indépendante de production qui développe internationalement des projets d'expositions et de conférences et a été nommé directeur artistique du Salon de Montrouge en 2021. Entre 2001 et 2007, il a coordonné le projet artistique des Laboratoires d'Aubervilliers et de 2009 à 2011, a été le commissaire invité du Centre d'art Le Plateau-Frac Île-de-France (Paris), pour le cycle Érudition Concrète.

CASSANDRE LANGLOIS

Cassandra Langlois est doctorante en esthétique et études culturelles (dir. Aline Caillet) à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches s'articulent autour de la rencontre entre pratiques scéniques et curatoriales, et sur la manière dont celles-ci pensent ou créent un « autre lieu de l'art » dans une dynamique para-institutionnelle. Elle mène parallèlement une activité de curatrice indépendante.

FANNY LEGROS

Fanny Legros, présidente et fondatrice de Karbone Prod et co-fondatrice de Plinth. Après plusieurs années dans le secteur de l'art contemporain et cinq années en tant que directrice de la Galerie Jérôme Poggi, Fanny Legros prend conscience à travers ses participations à des foires internationales et l'organisation de nombreuses expositions, que le monde de l'art n'a pas encore entamé sa transition écologique. En 2020, elle crée Karbone Prod : une agence de conseil en production éco-conçue et calcul d'impact environnemental.

EMMANUELLE LEQUEUX

Emmanuelle Lequeux est journaliste, rédactrice au Monde et à Beaux-Arts Magazine.

VINCENT MALASSIS

Vincent Malassis est un compositeur, musicien électroacoustique, artiste sonore et photographe. Au fil des années, Vincent Malassis a développé divers projets artistiques, de la photographie à la composition musicale, en passant par la performance et l'installation sonore. Bien que ses domaines artistiques soient variés,

son travail se concentre depuis une dizaine d'années sur les liens entre la musique, le son et leur environnement, à travers la documentation et la fiction.

#### LIDWINE PROLONGE

Lidwine Prolonge est artiste. En mobilisant la performance associée à l'hypnose, la vidéo-installation, la photographie, les displays d'objets ou l'écriture, sa pratique tend à établir une continuité entre événements personnels, fiction et histoire collective, afin de créer les conditions d'un trouble dans notre rapport aux situations. Son travail croise les perspectives féministes avec les imaginaires culturels liés à la science-fiction et les crises qui trament notre présent. C'est particulièrement le cas de son dernier projet, *Soylent (After 2022)*, qui remédiate certains aspects du film d'anticipation *Soylent Green* (R. Fleisher, 1973), une des premières dystopies écologiques de l'histoire du cinéma.

#### ANAÏS RŒSCH

Formée en coopération internationale et en commissariat d'exposition, Anaïs Rœsch travaille sur les enjeux croisés de l'art et de l'écologie. Elle a notamment produit ArtCOP21 avec l'association COAL, un festival dédié à la question climatique lors de la COP21 en 2015. Depuis 2019, elle est engagée sur la transition énergétique auprès du *think tank The Shift Project*. En 2021, elle publie l'ouvrage collectif *Décarboner la Culture* (PUG). Elle prépare actuellement une thèse de sociologie sur les trajectoires d'engagement des artistes visuelles dans le champ de l'écologie, à Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

## LE GROUPE DE TRAVAIL

La journée professionnelle de TRAM a été permise grâce aux nombreux échanges de 10 professionnels issus de 9 structures membres du réseau, réunis en un groupe de travail dédié. Ces 10 personnes aux profils et postes variés se sont retrouvées toutes les trois à quatre semaines, à créneaux fixes, entre février et novembre 2023. Dix réunions ont ainsi permis des dialogues fructueux autour des problématiques propres au secteur des arts visuels sur l'éco-responsabilité et les bonnes pratiques à adopter par les lieux d'art membres du réseau.

Dans le cadre de cette journée professionnelle, il a rapidement été exprimé le souhait collectif d'alterner des moments de plénières (savoir « vertical ») et des temps d'échanges, de co-construction, de circulation de la pensée (savoir « horizontal »). Le désir de placer les artistes au cœur du propos et de la journée a également été affirmé avec les différentes interventions

de Yves Bartlett, Lidwine Prolonge et Vincent Malassis. Le lieu choisi pour cette journée, le Musée d'Art Moderne de Paris, fait également sens, en cela qu'il incarne la nécessité d'associer aux échanges un acteur clé de la politique de développement durable du réseau Paris Musées, où les équipes se mobilisent pour agir à l'amélioration et à la transformation des pratiques.

Les personnes, parmi les membres du groupe de travail qui se sont investies dans la préparation de la journée professionnelle sont :

<b>Guillaume Breton</b> Centre d'art Ygrec ENSAPC, Aubervilliers	<b>Pauline Majoros</b> Musée d'Art Moderne de Paris
<b>Aude Cartier</b> la maison des arts de Malakoff	<b>Madeleine Mathé</b> Membre d'honneur
<b>Stéphanie Chazalon</b> Institut des Cultures d'Islam, Paris	<b>Céline Notheaux</b> W, Pantin
<b>Caroline Cournède</b> MABA, Nogent-sur-Marne	<b>Sophie Rattier</b> TRAM
<b>Pauline Durand-Wietzel</b> TRAM	<b>Lorette Savaton</b> Institut des Cultures d'Islam, Paris
<b>Mathilde Fraleu</b> TRAM	<b>Lisa Séantier</b> Palais de Tokyo, Paris
<b>Lucie Liabeuf</b> LE BAL, Paris	<b>Amélie Verley</b> TRAM

## QUELQUES CHIFFRES

La journée professionnelle du réseau TRAM a accueilli 250 personnes le 20 novembre 2023 : 78% de femmes, 20% d'hommes et 2% d'individus ne se reconnaissant pas dans ces catégories. Ils et elles venaient, pour la majorité, de centres d'art, de musées ou de collectivités (45,6%). Les réseaux, associations et syndicats étaient aussi bien représentés que les critiques, commissaires et professionnels indépendants et les artistes-auteurs et collectifs (26,4%). Les étudiants et étudiantes représentaient quant à eux 21,6% des participants

et participantes, avec une majorité d'étudiants et étudiantes issus du Master Politiques et gestion de la culture en Europe de l'Université Paris 8. 11 personnes sont intervenues sur la journée lors d'1 table ronde introductive, 1 conférence et 2 ateliers participatifs suivi d'1 synthèse. 29 des 34 membres du réseau étaient représentés avec une ou plusieurs personnes de leur équipe soit 85% des membres de l'association TRAM.

**250**  
participantes et participants  
à la journée professionnelle

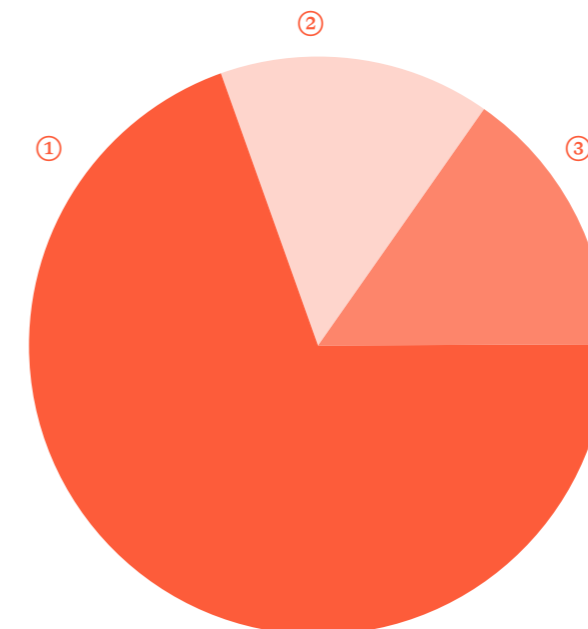
**11**  
intervenantes  
et intervenants invités

**1**  
table ronde d'ouverture

**29**  
lieux d'art participants  
(sur les 34 membres de TRAM)

**1**  
conférence

**2**  
ateliers participatifs



- ① Conférence « Adaptation du secteur culturel face aux enjeux environnementaux : l'économie circulaire comme levier »
- ② Atelier participatif « Analyser le cycle de vie d'une exposition »
- ③ Atelier participatif « Comprendre pour agir »

# UNE JOURNÉE AU MUSÉE D'ART MODERNE

La journée professionnelle du réseau TRAM a eu lieu en 2023 au Musée d'Art Moderne de Paris sur leur invitation et dans le cadre de l'investissement du lieu d'art aux enjeux d'éco-responsabilité et d'économie circulaire. En effet, il illustre la volonté du réseau TRAM d'inclure la réflexion d'un enjeu aussi capital et transversal que la transformation des pratiques au temps de la sobriété énergétique et matérielle à l'échelle de toutes les structures culturelles, grandes ou petites, du territoire francilien.

Le Musée d'Art Moderne de Paris organisait simultanément à la journée professionnelle un cycle de rencontres sur l'éco-responsabilité : « Décroître est un moment de création - Observatoire des pratiques artistiques et culturelles en logique soustractive ».

# DES MOMENTS CONVIVIAUX

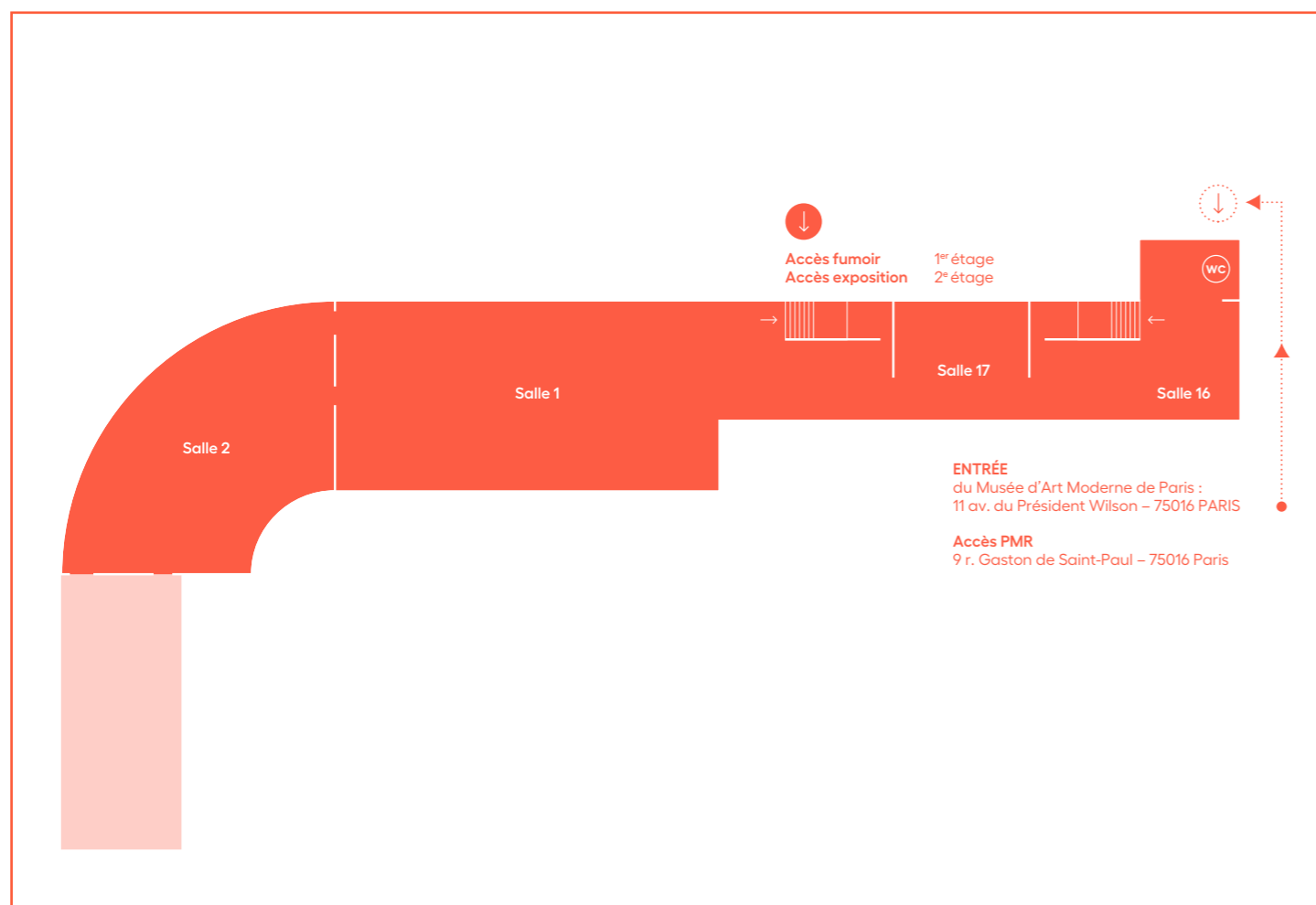
Lors de rendez-vous fédérateurs pour le secteur des arts visuels telle que cette journée professionnelle, il apparaît essentiel de proposer aux participantes et participants réunis de prolonger leurs échanges durant plusieurs moments de convivialité. Le réseau TRAM, dont l'une des missions est de fédérer les professionnels qui le composent et de porter des groupes de réflexion, a donc à cœur de proposer des moments de partage et de co-construction *in situ* nécessaires au développement et à l'épanouissement de nos pratiques professionnelles.

Ainsi au cours de la journée, les participantes et participants ont été rassemblés autour de trois moments de convivialité artistiques et festifs. Au début de la journée, toutes et tous furent accueillis par un café de bienvenue suivie de la performance inédite d'Yves Bartlett. Sur la pause méridienne, les participantes et participants ont été réunis à l'occasion d'un repas amical proposé par le traiteur LE RECHO. Ils pouvaient également profiter de ce temps pour visiter librement l'exposition Nicolas de Staël

du Musée d'Art Moderne de Paris. Enfin, à l'issue des échanges de la journée, les participantes et participants ont été conviés à un verre de l'amitié accompagné par une intervention sonore de l'artiste Vincent Malassis.

Pour déterminer le choix du traiteur auquel TRAM ferait appel, une étude de marché a été mise en œuvre. LE RECHO, association disposant d'un service traiteur mais également d'un espace de restauration au BAL, a été retenu au regard de sa labellisation « ecotable » obtenu en 2022. Ce label valorise les services de restauration engagés sur le plan écologique, correspondant aux engagements du réseau TRAM ainsi qu'à la thématique de la journée professionnelle, l'éco-responsabilité.

Cette journée professionnelle fut ainsi l'occasion d'échanges pragmatiques sur l'éco-responsabilité dans le secteur des arts visuels mais aussi celle de moments de partage et de convivialité.





nos anxiétés de manière sincère et qui nous rend heureux heureuse et bien et bouleversées et autrement et lentement et volontairement  
lentement et s'installer s'installer dans les voix dans ces heures qui descendent dans ce soleil éclairant baissant d'autres vies en parallèle  
arpenter les voitures continuent de passer les pas en dessous comme des vagues des 3e vagues des vagues de critiques des institutions il  
s'agit toujours de mettre en relation des personnes et des communautés il s'agit toujours d'être infra il s'agit toujours d'être incarnée il  
s'agit toujours d'incorporer d'être une archi-matin humaine une interconnexion de faire entrer les récits dans les bâtiments il s'agit auss  
que vos ongles bleus repeignent les ongles des personnes ici présentes sonia vous veille les sourires tombent font tomber les mots pour  
dissocier et envoûter pour qu'il n'y ait pas de retour en arrière volontairement pour que vous puissiez poser votre main sur quelque chose de  
concret ou de dématérialisé et puis il y a ces démarches la place des femmes les gestes sur le vivant et des questions qui résonnent comment  
pratiquer il y a l'expérience directe du vivant apprendre les chiffres ou aller se promener en forêt Il s'agit d'aller se promener en forêt et  
d'apprendre les chiffres il s'agit de jouer d'être dans l'enfance il s'agit d'être dans l'école d'art et d'explorer d'être dans la littérature dans  
les sciences humaines et sociales dans le formel et dans l'informel dans la botanique dans l'agriculture dans la curiosité dans l'institution il  
s'agit de changer de paradigme mais comment voyagerons-nous il s'agit de devenir invisible de déplacer les choses d'être en écho d'être une  
production dormante de devenir collectionneuse de son œuvre et de celle des autres et de plein d'autres métiers triple quadruple et toutes  
ces pratiques ne forment qu'un chœur tout comme vos voix que vous ne prononcez pas que vous ne faites pas résonner encore sont déjà là et  
s'assemblent s'assemblent dans un chœur rejoignant de manière symbolique celle de ceux qui sont partis il s'agit de s'appuyer sur des manières  
de faire il s'agit de jongler avec les injonctions il s'agit de ne rien attendre de ne pas même pas attendre 2100 lorsque les institutions  
n'existeront plus et que tous ces sujets auront disparu les espèces comme les espaces et comme les langues il s'agit de devenir conscient  
dans cette suspension une présence nouvelle vibrante à quoi tient cette vibration c'est une nouvelle voix dans un chœur des ressources un  
modèle pour demain déplacer un verre d'eau il s'agit de savoir dans nos corps que l'art est une pratique collective que l'institution est souple  
que nous pouvons négocier est-ce le froid déployé ailleurs qui traverse ici puis qui vient se loger ailleurs dans des para-institutions d'autres  
lieux des tiers-lieux qui se propagent et d'autres liens encore des quadruple lieux des modèles ne pas être contre mais à côté si vous avez les  
yeux les mi-clots vous savez que quelque chose exige d'être laissé venu et qu'il ne s'agit pas d'inventer mais de ne rien attendre et de laisser  
la place à ce qui vient de s'appuyer sur ce qui existe de ne pas nommer de rhizomes de ne pas toucher la peau de se déplacer de mouvement  
de glisser de glisser dans la 6e heure de se déprendre des voix de questions économiques de questions écologiques de les respirer sincèrement  
de permaculturer aussi il s'agit aussi de la manière dont vous attachez vos cheveux dans 7e heure il s'agit d'être porteuse de voix plurielles  
il s'agit d'une voix non entendue il s'agit du public comme un fluide de la manière dont vos yeux disent disent que vous êtes en train de penser  
dites ce que vous dites on ne le saura jamais mais seul compte le fait de savoir que cela existe et que cela assemble il s'agit de se déprendre

des contradictions de lever les tabous il s'agit de sentiments de superflu de capacité à nous rendre sensible à ce qui a disparu et de voir face à cette perte ce que nous pourrons ce que nous ne pourrons pas sans rien en attendre et puis dans ces heures traversées dans ces arbres dans ces forêts le temps s'est assemblé vous étiez une foule vous êtes une foule double et dédoublée et à présent le temps s'assemble mais de plus en plus vite vous êtes dissocié·e en trois lieux vous vous êtes assis·e vous êtes réassis·e vous êtes installé·es et de plus en plus vite à présent tout a convergé vers un point comme un écho anticipé vous êtes descendu·es vous êtes remonté·es vous avez entendu en écho perdu certains gestes certains mots qui sont venus se loger ailleurs à présent chaque geste chaque gorgée de café chaque mot écouté est traversé oublié que chaque geste vienne engrammer votre corps pour durer pour prolonger prolonger les gestes prolonger les clés les seuils les confusions les énergies les gestes qui vous tiennent assis·e qui vous tiennent debout éveillé·e et conscient·e des gestes qui vous rendent conscient·e et inconscient·e seul·e et à plusieurs que vous déployez en chaque geste dans chaque rythme dans chaque cercle conscient·e des paradoxes qui vous rassemblent dans ce temps qui s'assemble en une assemblée consciente au seuil à nouveau au seuil au seuil de cette journée avant l'acte vous pouvez vous dissoudre à présent puisque nous sommes à présent au présent en même temps au point d'impact au point 0 à l'heure 0 au centre du cercle et à sa marge en même temps nous sommes nous étions au tout début nous sommes à présent le pluriel s'assemble en une vous passez vous traversez nous passons en une nous sommes à présent une assemblée une assemblée rassemblée nous sommes la somme de nous-mêmes une assemblée puissante et impuissante puissante de son impuissance et impuissante de sa puissance nous pouvons à présent nous pouvons retraverser toutes les heures traverser tous les cercles traverser tous les rythmes traverser tous les gestes nous pouvons changer d'espace reprendre les légèretés car nous connaissons les profondeurs nous pouvons remonter à la surface car nous sommes à présent modifié·es conscient·es vibrant·es

nous pouvons nous dissoudre

traverser toutes les heures

traverser tous les cercles

traverser tous les rythmes

traverser tous les gestes

changer les espaces remonter à la surface

nous sommes à présent

résonner

remonter

dissoudre

au seuil de cette journée

# REMERCIEMENTS

Cette journée professionnelle n'aurait pu se tenir sans le soutien fidèle des partenaires financiers du réseau :

merci à la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, à son directeur Laurent Roturier, pour sa confiance et sa présence ce 20 novembre, ainsi qu'aux équipes — Didier Cormier, Noëllie Roussel, Stéphanie Brivois, Christophe Lemaire notamment — pour leur accompagnement précieux au quotidien ;

merci également au Conseil Régional d'Île-de-France et à Béatrice Lecouturier, conseillère régionale d'Île-de-France, conseillère de Paris et présidente du FRAC Île-de-France, qui le représentait, ainsi qu'aux équipes — Véronique Mély, Laura Obled, Olivier Bruand, Edouard Brena, ... ;

merci à Anne-Sophie de Gasquet, directrice générale de Paris Musées, et Fabrice Hergott, directeur du Musée d'Art Moderne de Paris ainsi qu'aux équipes — Laurie Szulc, Johanna Frayssignes, Sonia Legros et Pauline Majoros notamment — pour leur accueil chaleureux !

Le réseau TRAM remercie l'ensemble des personnes ayant participé à la journée professionnelle de notre réseau :

Les artistes, les intervenants et intervenantes présents le 20 novembre 2023 : Yves Bartlett (artiste-auteur), Valérie Belmokhtar (artiste-autrice), Sylvie Bétard (co-fondatrice des Augures),

Aude Cartier (directrice du centre d'art contemporain de Malakoff), Marguerite Courtel (co-fondatrice des *Augures*), Guillaume Desanges (président du Palais de Tokyo), Cassandre Langlois (chercheuse-doctorante en esthétique et études culturelles à Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Fanny Legros (fondatrice de Karbon Prod et co-fondatrice de Plinth), Emmanuelle Lequeux (journaliste), Vincent Malassis (artiste-auteur), Lidwine Prolonge (artiste-autrice), Anaïs Roesch (chercheuse-doctorante en sociologie de l'art à Paris 1 Panthéon-Sorbonne et initiatrice du rapport « Décarbonons la Culture ! » au *Shift Project*) ;

merci aux artistes, auteurs, aux commissaires d'exposition, aux critiques d'art, aux professionnels des institutions, aux réseaux et associations professionnelles présentes, aux collectivités, aux étudiants et à l'ensemble des participants et participantes aux ateliers et session en plénière ;

un grand merci aux membres du groupe de travail et aux équipes des lieux d'art membres de TRAM mobilisées pour la réalisation de cette journée professionnelle ;

merci à Philippe Lebruman, photographe ;

et enfin, un immense merci à Pauline Durand-Wietzel et Philippine Bardi de Fourtou pour leur aide, leurs idées et leur appui à la coordination de cette journée et à la rédaction de cette restitution !



TRAM bénéficie pour l'ensemble de ses actions du soutien principal de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France et de la région Île-de-France.

Les journées professionnelles de TRAM reçoivent le soutien de la DRAC Île-de-France dans le cadre du déploiement du SODAVI-F, Schéma d'Orientation pour le développement des arts visuels en Île-de-France.



Le réseau TRAM remercie le Musée d'Art Moderne de Paris pour son accueil !

TRAM